

2^e TRIMESTRE 2020

Ministry®

REVUE INTERNATIONALE
POUR LES PASTEURS
FRANCOPHONES

PAGE 6

LA PRIÈRE *comme* LOUANGE :

Vers une théologie
de la prière pour
l'engagement
missionnaire

8

SEPT IMAGES DE LA PRIÈRE

12

CE QUE TOUT PASTEUR DOIT
SAVOIR SUR LES HANDICAPS

28

J'AI FAILLI TUER MA FEMME

SOMMAIRE



4

La prière comme louange : vers une théologie de la prière pour l'engagement missionnaire

Le peuple que je me suis façonné dira ma louange (Ésaïe 43.21, NBS). La prière c'est essentiellement lui, pas nous.

KELVIN ONONGHA

8

Sept images de la prière

Il ne s'agit pas de trouver la bonne formule, mais de s'adresser au bon sauveur.

PATRICK ETOUGHE ANANI

12

Ce que tout pasteur doit savoir sur les handicaps

Un pasteur évoque un enfant « spécial », le sien.

PATRICK JOHNSON

16

Ministère des Églises locales auprès des personnes handicapées

DANIEL M. FORBES

20

Un conseil pour un district de plusieurs Églises : utile ou nuisible ?

PRINCE NG'ANDU

24

Le message d'Élie pour aujourd'hui

La restauration de la famille est au cœur de notre message du temps de la fin.

JOHN B. YOUNGBERG

28

J'ai failli tuer ma femme

Cinq manières de maintenir vivant votre mariage (pastoral)

GĀBOR MIHALEC



3 | ÉDITORIAL



7 | LIVRE



15 | RÉVEIL ET RÉFORME



19 | NOUVELLE

MINISTRY®

Revue internationale
pour les pasteurs

12501 Old Columbia Pike,
Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

www.ministrymagazine.org

ministrymagazine@gc.adventist.org

Volume 12 Numéro 2 © 2020

RÉDACTEUR EN CHEF

Pavel Goia

RÉDACTEUR ADJOINT

Jeffrey O. Brown

RÉDACTEUR DE L'ÉDITION EN FRANÇAIS

Bernard Sauvagnat

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Sheryl Beck

RESPONSABLE FINANCIER ET DE FABRICATION :

John Feezer IV

CONSEILLERS INTERNATIONAUX :

Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet,
Michael D. Collins, Daniel Devadhas,
Carlos Hein,
Patrick Johnson, Victor Kozakov,
Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaro,
Passmore Mulambo, Daniel Opoku-
Boateng, Hector Sanchez, Branimir
Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L.
Williams, Ted N.C. Wilson.

PUBLICITÉ :

advertising@ministrymagazine.org

COUVERTURE :

316 Creative,
Dominique Gilson

MAQUETTE & CORRECTIONS :

Dominique Gilson - France

**Ministry
in Motion**

ANIMATEUR : Anthony Kent
CO-ANIMATEUR : Ivan Williams

www.MinistryinMotion.tv

MINISTRY® EST PUBLIÉ CHAQUE MOIS DEPUIS
1928 PAR L'ASSOCIATION PASTORALE DE LA
CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU
SEPTIÈME JOUR®

SECRÉTAIRE : Jerry N. Page

ADJOINTS : Jonas Arrais, Jeffrey O. Brown, Robert
Costa, Pavel Goia, Anthony Kent, Janet Page.

CENTRE DE RESSOURCES PASTORALES

COORDINATRICE :
www.ministerialassociation.org

ABONNEMENTS ET CHANGEMENTS D'ADRESSE :

ministrysubscriptions@gc.adventist.org;
+1 301-680-6511;
+1 301-680-6502 (fax)

TARIF :

4 numéros pour le monde entier : 10 US\$.
Pour commander, envoyer nom, adresse et
règlement à :
Ministry® Subscriptions,
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

ARTICLES : Nous accueillons les articles
non sollicités. Avant de soumettre un article,
merci de consulter les consignes de rédaction
sur www.ministrymagazine.org.

Merci d'envoyer vos textes par courrier
électronique à :
ministrymagazine@gc.adventist.org
ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

IMPRIMÉ PAR LA PACIFIC PRESS® PUB.

Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193.
Port payé à Nampa, Idaho
(ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.
Adventiste®, Adventiste du septième
jour®, et Ministry® sont des marques
déposées de General Conference
Corporation of Seventh-day
Adventists®.

IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS



Il y a quelques années, ma femme et moi sommes allés passer un weekend en amoureux à Venise. Nous sommes arrivés en avion. Il pleuvait très fort. Nous devons prendre le bateau pour rejoindre le centre-ville sur le grand canal. De l'aéroport à l'embarcadère il fallait marcher plusieurs centaines de mètres dehors. Heureusement le long du chemin il y avait un mur avec, à son sommet, comme un toit partiel de verre qui nous a efficacement protégés de la pluie. Au bout du chemin, le quai où attendaient les bateaux. Mais là, plus rien pour nous protéger de la pluie ! Heureusement la passerelle du bateau était proche, large et bien fixée, ce qui nous a permis d'embarquer rapidement et en toute sécurité. Oui, nous avons apprécié le mur et le pont. Les deux sont nécessaires : les murs pour nous protéger, les ponts pour traverser les obstacles.

Il me semble qu'il est d'abord indispensable de reconnaître notre besoin à la fois de murs et de ponts. Les dangers sont là, bien réels, pas seulement imaginaires. Il est nécessaire de nous protéger. Surtout de protéger nos enfants et les plus fragiles de nos frères et sœurs. Mais, même dégradé, ce monde offre encore bien des beautés que le créateur a voulues pour notre bonheur. De plus, ce monde est le lieu de la mission de fraternité et de partage de la bonne nouvelle que le ressuscité nous a confiée.

Il est ensuite très important de savoir que les mêmes matériaux servent à construire murs et ponts. Et pour nos vies spirituelles et nos vies d'église, le matériau essentiel est la foi ou confiance en Dieu. Ce matériau devient mur et pont par le travail quotidien de chaque croyant fait de prière personnelle et de lecture et méditation de la Bible. Ces constructions se renforcent chaque

Des murs et des ponts

Certains, dans nos églises, pensent qu'il nous faut surtout des murs. Ils mettent l'accent sur les dangers et les risques. Il nous faut nous protéger des ennemis spirituels, des mauvaises influences, des tentations, du péché, quoi. Ils insistent sur la sainteté voulue par Dieu pour son peuple. Ils veulent donc construire des murs autour de l'église, en faire une forteresse bien séparée du reste du monde pour garantir notre salut.

D'autres estiment qu'il est plus urgent et plus important d'aller vers les autres pour remplir notre mission. Ils préconisent la construction de ponts. Ils sont prêts à dialoguer avec les autorités locales, les associations et les autres églises, à s'engager dans des projets communs avec elles, à se mettre au service des gens qui ne partagent ni leur mode de vie ni leurs convictions.

Et ces deux tendances s'affrontent, surtout quand elles sont poussées à l'extrême. Les incompréhensions grandissent, les critiques et les accusations se multiplient. L'église est divisée et paralysée.

C'est vraiment regrettable. C'est même dramatique. Que faire et comment faire ?

semaine par l'adoration collective dans l'assemblée des croyants.

Mais surtout leur efficacité pour protéger et témoigner dépend du fruit que produit l'Esprit en nous.

La foi qui grandit nous libère de nos peurs de nos méfiances. Elle fait naître et entretient notre esprit de service qui se manifeste par une écoute des autres, une disponibilité et des actes d'amour.

Le mur devient le mur de la honte s'il barre la route à l'amour de Dieu, notre seule forteresse. S'il nous replie sur nous-mêmes par peur, indifférence, mépris ou haine, il restera un obstacle à abattre. Il n'a alors plus d'autre avenir que celui du mur de Berlin : tomber.

Le pont, lui, tiendra toujours, s'il fait passer l'amour. Même fait de papier de soie, s'il est chargé des bontés que nous échangeons, il résistera. C'est ce que disait l'écrivain français Xavier Forneret.

Jésus est le pont qui relie Dieu aux humains. Sur ce pont nous passons pour recevoir et donner son amour. Il est le mur protecteur sans failles qui libère de la peur et propulse l'amour.



La PRIÈRE comme LOUANGE :

*vers une théologie
de la prière pour
l'engagement
missionnaire*

La prière est une discipline religieuse à laquelle on a prêté une grande attention dans l'histoire. Les chrétiens ont beaucoup insisté sur la nécessité de la prière pour maintenir une étroite relation

avec Dieu. Mais la primauté de la prière sur la tâche de la mission est un autre aspect de ses fonctions qui nécessite plus d'attention. Historiquement, aucun grand réveil ou avancement missionnaire n'a eu lieu sans avoir été précédé par d'intenses prières.¹ Pour John Piper, « la raison pour laquelle le Père donne aux disciples l'instrument de la prière, tient au fait que Jésus leur a donné une mission ». ² Si le but de la mission est la gloire de Dieu et que la prière est l'outil pour y parvenir, alors la prière correctement conduite doit aboutir à la louange. Cet article présente quelques éléments essentiels sur la prière tirés de l'Écriture qui devraient conduire à la louange dans les contextes missionnaires.

KELVIN ONONGHA,

PhD, DMin,

*dirige le programme de doctorat
en études pastorales et de Master
en missiologie à l'Université adventiste
d'Afrique de l'Est, à Nairobi, Kenya.*



La persévérance

Les Écritures regorgent de récits qui décrivent le fait que les prières persévérantes sont porteuses de grandes récompenses. Un exemple classique est celui du prophète Elie qui, au terme d'une période de sécheresse qui a duré trois ans et demi, a prié pour que tombe la pluie. Après chaque séance de prière, il a envoyé son serviteur chercher à l'horizon occidental un signe indiquant que Dieu avait répondu à sa prière. Ce n'est que sept temps de prière plus tard qu'il a reçu une confirmation (1 R 18.41-44).

Dans plusieurs récits évangéliques, Jésus a enseigné à ses disciples la nécessité d'une prière persévérante. Dans un des passages les plus connus il déclare : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. »³ (Mt 7.7). L'accent est mis sur une requête permanente.

De plus, Jésus a illustré la leçon de la persévérance par une parabole après que ses disciples lui eurent demandé de leur apprendre à prier. Il leur a parlé d'un homme qui a reçu un invité tard le soir mais qui n'avait pas de repas à lui offrir (Lc 11.1-8). En concluant la parabole, Jésus leur a expliqué que la raison pour laquelle son voisin s'est finalement levé et lui a fourni le pain qu'il demandait, c'était à cause de sa persistance. En fait, le mot original en grec, *anadeia*, est unique dans les Écritures. C'est un mélange de deux mots : « impudeur » et « audace ». En d'autres mots, les requêtes audacieuses et persistantes dans les entreprises missionnaires connaîtront leur aboutissement.

L'une des principales raisons pour lesquelles les chrétiens ne persévèrent pas dans la prière, c'est la conviction tacite que la prière ne change rien au fond. Il est intéressant de noter, cependant, que « les croyants qui vivent dans des contextes où ils ont peu de ressources humaines pour le ministère sont forcés de compter sur Dieu seul pour leur protection et leur proclamation. Cette confiance est souvent démontrée par une robuste vie de prière ». ⁴ Notre persévérance dans la prière reflète à quel point nous croyons que Dieu est capable, disposé et prêt à répondre chaque fois que nous faisons appel à lui pour obtenir de l'aide.

La rébellion

Les prières en forme de supplique devraient faire montre de rébellion. Pour Rob Wells, la rébellion « est le refus absolu et indéfectible d'accepter comme normal ce qui est complètement anormal ». ⁵ Telle était la situation de la veuve dont la cause est parvenue à la cour d'un juge injuste qui ne craignait

ni Dieu ni aucun être humain (Lc 18.1-8). La veuve, dans l'histoire du Christ, a fait preuve d'une rébellion évidente à l'égard du statut social qui lui était attribué. Elle était convaincue que si le juge prenait sa cause en main, cela pourrait améliorer sa situation. En concluant la parabole, Jésus a déclaré que Dieu n'a aucun problème à transformer les conditions de ses élus si, comme la veuve, nous venions à lui dans la foi. De même, le peuple de Dieu a besoin d'envisager ce qui pourrait arriver si Dieu intervient en notre faveur alors que nous nous rebellons contre le statu quo actuel de notre mission, quelle qu'elle soit.

Malgré la nature, la durée et la condition de l'asservissement des enfants de Dieu, nous devons prier et proclamer avec conviction aux pharaons de ce monde, qu'ils soient physiques, spirituels ou autres, « Laissez mon peuple aller ! » Une telle attitude de rébellion était évidente dans les prières des apôtres alors qu'ils apportaient l'Évangile dans les foyers des païens. De même, cette attitude a poussé Paul à s'attaquer aux érudits, aux institutions, aux principautés et aux pouvoirs, avec la ferme conviction que le statu quo allait changer – et il l'a vraiment changé.

L'agression.

L'image de la prière en tant qu'agression est sans aucun doute une image qui peut mettre certains chrétiens mal à l'aise, parce que beaucoup considèrent la prière comme passive plutôt qu'active. Mais les chrétiens oublient souvent qu'ils sont engagés dans une guerre (Ep 6.12). Il est donc important de se rappeler que « la prière est l'arme décisive de cette lutte, souvent agressive et violente ». ⁶

Ce paradigme de la guerre est particulièrement évident dans les écrits de l'apôtre Paul. Le théologien John Piper fait l'observation suivante : « La vie est une guerre parce que le maintien de notre foi et notre attachement à la vie éternelle est l'objet d'un combat constant. Paul indique clairement dans 1 Thessaloniens 3.5 que Satan cible notre foi pour la détruire ». ⁷

Le langage de la guerre n'est pas propre à Paul, car Jésus lui-même y a fait allusion dans une déclaration énigmatique consignée dans Matthieu 11.12 : « Depuis les jours de Jean le Baptiseur jusqu'à présent, le royaume des cieux est soumis à la violence, et ce sont les violents qui s'en emparent ». ⁸

L'intercession

Bien qu'il existe de nombreuses formes différentes de prières, beaucoup considèrent les prières d'inter-

cession comme les plus nobles de toutes. Les prières d'intercession consistent à se tenir « sur la brèche » (Ez 22.30), en plaidant en faveur des autres plutôt que pour soi-même.

Par l'action puissante des prières d'intercession, la mission doit progresser dans le monde entier. De telles prières ont facilité et soutenu l'implantation d'églises dans des régions isolées et parmi diverses populations. Les milieux résistants à l'évangélisation sont ceux où la législation gouvernementale ou les bastions culturels, religieux et philosophiques hostiles à la propagation de l'Évangile restreignent les activités missionnaires. Ce n'est que par le pouvoir des prières d'intercession que nous pouvons vaincre de telles forteresses.

Dans les contextes missionnaires, les chrétiens développent un plus grand sens de leur détresse et de leur impuissance et, par conséquent, de leur plus grand besoin de compter sur la puissance et les ressources divines pour accomplir les tâches qui leur sont données. La plus grande exigence pour l'avancement de la mission de l'Église est donc d'avoir des intercesseurs – de puissants intercesseurs dans la prière.

La soumission

Parce que la mission est avant tout l'initiative et la tâche suprême de Dieu, les participants à son œuvre pour le salut des autres doivent l'aborder dans une attitude d'humilité et de soumission à sa volonté. C'est un tel état d'esprit que le Christ a manifesté et qui a abouti à son incarnation. Il a caractérisé tout son ministère terrestre (He 10.5-7 ; Ph 2.5-8). Ses prières quotidiennes pour être efficaces dans la mission de son Père étaient des prières de soumission.

Une étude sommaire des Actes des apôtres révèle la souveraineté de Dieu dans les activités missionnaires de l'Église. Le succès de la mission des apôtres dépendait totalement de leur soumission à la volonté divine. Ils ont reconnu qu'ils étaient simplement des collaborateurs du Seigneur de la mission. Par conséquent, leurs prières faisaient état de leur abandon à la volonté de Dieu. De la même manière aujourd'hui, si le travail de la mission dans un domaine quelconque doit être couronné de succès, il doit commencer par des prières de soumission. Comme l'a fait remarquer avec perspicacité E. Stanley Jones : « La prière est un abandon – un abandon à la volonté de Dieu et une coopération avec cette volonté. Si je jette une gaffe du bateau dans lequel je me trouve, que je m'accroche à la rive et que je tire, est-ce que je tire la rive vers moi ou est-ce que je me tire moi-même vers la rive ? La prière ne tire pas Dieu vers ma volonté, mais l'alignement de ma volonté sur la volonté de Dieu ». ⁹ Notre alignement sur la volonté de Dieu par la prière est ce qui apporte des résultats significatifs dans le domaine de la mission.

« **Les chrétiens doivent cependant se garder de développer à l'égard de la prière une attitude magique, qui s'attend à ce que la bonne formule garantisse toujours les résultats recherchés.** »

Le sérieux

L'important à propos de la prière pour la mission n'est pas de savoir si l'Église prie, mais de savoir comment elle prie. Même si la durée d'une prière ne détermine pas son efficacité, l'intensité ou le sérieux qui l'accompagne indique néanmoins sa valeur dans les contextes difficiles de la mission.

Comme les disciples l'ont démontré, selon le livre des Actes des Apôtres, les prières ferventes peuvent avoir des effets bouleversants : « Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla ; ils furent tous remplis de l'Esprit saint : ils disaient la parole de Dieu avec assurance » (Ac 4.31). Ellen White fait la remarque suivante : « L'Éternel, le Dieu d'Israël, porte son regard sur tout ouvrier, pour voir s'il est sérieux, s'il porte sur son cœur le fardeau des âmes. Dieu voit si ses serviteurs touchent ces réalités du bout des doigts, ou s'ils les saisissent de toutes leurs

forces. Si tous avaient l'intérêt que Knox éprouvait lorsqu'il s'est écrié : " Donne-moi l'Ecosse, ou je meurs " – dans une lutte avec Dieu qui ne sera pas démentie – le Seigneur s'associerait à leurs efforts, et leur donnerait des âmes pour salaire ». ¹⁰ Les prières des apôtres n'étaient certainement ni insipides ni chétives. Au contraire, le sérieux de leurs prières était tel que les portes des prisons n'ont pas pu les retenir (Ac 5.17-20 ; 12.4-18). Les chrétiens doivent cependant se garder de développer à l'égard de la prière une attitude magique, qui s'attend à ce que la bonne formule garantisse toujours les résultats recherchés. Nous devrions toujours voir la prière dans la perspective de Dieu, comme existant pour servir sa volonté et ses buts ultimes. Piper explique avec perspicacité pourquoi la prière peut avoir perdu son pouvoir aujourd'hui. Il déclare : « La raison numéro un du dysfonctionnement de la prière parmi les croyants est qu'on essaie de transformer un talkie-walkie de guerre en interphone domestique. . . »

« Mais qu'ont fait des millions de chrétiens ? Nous avons cessé de croire que nous sommes en guerre. Pas d'urgence, pas de surveillance, pas de vigilance. Pas de planification stratégique. Juste une paix et une prospérité faciles. Et qu'avons-nous fait du talkie-walkie ? Nous avons essayé de l'installer comme un interphone dans nos maisons, nos caravanes, nos bateaux et nos voitures – non pas pour faire appel à la puissance de feu en cas de conflit avec un ennemi mortel, mais pour demander plus de confort dans notre tanière ». ¹¹

Pour conclure, la prière est efficace et puissante lorsqu'elle est utilisée dans le but que Dieu a conçu et prévu. En outre, quand les agents de la mission suivent les principes spirituels fondés sur les Écritures, le résultat sera à la gloire de Dieu et suscitera la louange de son peuple. Il est temps, donc, pour l'Église de se réengager dans la mission, en étant remplie de la puissance que lui offre l'arme de la prière.



1. Charles R. GAILEY et Howard CULBERTSON, *Discovering Missions*, Beacon Hill, KS, Beacon Hill Press, 2007, p. 196.
2. John D. PIPER, *Let the Nations Be Glad: The Supremacy of God in Missions*, 3e ed., Grand Rapids, MI, Baker Academic, 2010, p. 69.
3. NDT. La version choisie par l'auteur donne au texte un sens intensif : « Continuez à prier ». Un sens que permet l'usage de l'impératif grec.
4. Craig OTT, Stephen J. STRAUSS, and Timothy TENNENT, *Encountering Theology of Mission: Biblical Foundations, Historical Developments, and Contemporary Issues*, Grand Rapids, MI, Baker Academic, 2010, p. 250.
5. David WELLS, « Prayer: Rebelling Against the Status Quo, » in *Perspectives on the World Christian Movement: A Reader*, ed. Ralph D. Winter and Steven C. Hawthorne, Pasadena, CA, William Carey Library, 2009, p. 160.
6. John D. ROBB, « Strategic Prayer, » in *Perspectives on the World Christian Movement – A Reader*, 4e ed., Ralph D. Winter and Stephen C. Hawthorne, eds., Pasadena, CA, William Carey Press, 2009, p. 165.
7. PIPER, *Let the Nations Be Glad*, p. 66.
8. À propos de Mt 11.12, le *Seventh-day Adventist Bible Commentary* dit que les opinions diffèrent sur le sens précis à donner à la déclaration selon laquelle le Royaume des cieux est soumis à la violence. Francis D. NICHOL, ed., *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 5, éd. rév. Hagerstown, MD, Review and Herald Pub. Assn., 1980, p. 384.
9. E. Stanley JONES, *A Song of Ascents*, Nashville, TN, Abingdon, 1968, p. 383.
10. Ellen G. WHITE, *Gospel Workers*, Battle Creek, MI, Review and Herald, 1892, p. 297.
11. PIPER, *Let the Nations Be Glad*, p. 69, 70.



LIVRE

THIERRY LENOIR,

Le Souffle pèlerin

Trois minutes par jour pour aller à l'essentiel

Éditions Cabedita, Bière (Suisse), 2020. 80 pages.

Ce petit livre est écrit par le pasteur adventiste Thierry Lenoir, aumônier de la Clinique La Lignière, établissement médical créé il y a 115 ans par l'Église adventiste du septième jour sur les bords du lac Léman à Gland, Suisse. Il écrit en pensant à la santé totale des patients qu'il rencontre chaque jour.

Ce livre contient 77 méditations d'une page chacune. Un bref extrait de la Bible, quelques courts paragraphes pour dire ce que cette perle biblique suggère pour une sage réflexion sur la vie intérieure et une citation souvent poétique d'un auteur connu ou inconnu. Rien qui puisse choquer les convictions religieuses ou philosophiques du lecteur. Aucune intention de donner un message doctrinal. Mais tout pour aider à grandir, mûrir dans la profondeur intérieure spirituelle des humains que nous sommes tous.

À lire, une page à la fois, un jour après l'autre. À assimiler tout au long de chaque journée.



BERNARD SAUVAGNAT

Sept images de la prière



Mark J. Boda a affirmé : « Identifier la prière est souvent davantage un art qu'une science ¹ ». Les Écritures contiennent au moins 50 longues prières ainsi que plusieurs centaines de références à l'acte de prier. La Bible ne prescrit pas de vocabulaire spécifique pour la prière, mais elle donne des exemples montrant comment certaines personnes priaient (par exemple, Daniel 6.10 ; Marc 1.35). Existe-t-il des procédures particulières ou des connaissances ésotériques que nous devons posséder pour prier avec efficacité ?

La prière est difficile à définir car les auteurs bibliques nous montrent l'acte de la prière au lieu d'en fournir une définition ². Dans cet article, je présente sept images pouvant éclairer la vie de prière. (L'Écriture ne présente pas seulement sept images ou métaphores pour la prière, mais j'aime la connotation spirituelle de ce chiffre ³.)

1. La prière est une conversation

La meilleure métaphore de la prière que l'on puisse trouver dans les Écritures est celle d'une conversation avec Dieu. La Bible utilise des termes liés à la parole (par exemple : dire, parler, appeler) pour décrire comment ceux qui appartiennent à Dieu s'adressent à lui dans une relation d'amitié. Des mots expressifs (tels que crier, supplier, rechercher) indiquent l'attitude émotionnelle de la personne qui prie, plutôt qu'un vocabulaire religieux pour prier de manière élaborée. Cependant, la Bible hébraïque dépeint la prière comme étant, avant tout, une conversation avec la Divinité. Par ce dialogue, nous nous approchons de lui avec l'attente réaliste d'obtenir une réponse.

Lorsque nous considérons les éléments de la parole, de l'attente et de l'écoute, nous pouvons déduire que les Écritures décrivent la prière comme



une attitude communicative. Dieu écoute pour entendre les intentions derrière la prière (Psaumes 34.7; Romains 8.26,27). Abraham a parlé de manière persuasive avec Dieu pour sauver Sodome (Genèse 18.23-33). David nous rappelle de recommander notre sort à l'Éternel, de lui faire confiance et d'attendre (Psaumes 20.5; 37.5). Ésaïe exhorte les membres du peuple à se repentir, et il leur rappelle la conversation vers laquelle ils peuvent revenir : « Tes oreilles entendront derrière toi cette parole : Voici le chemin, suivez-le, quand vous irez à droite ou quand vous irez à gauche » (Ésaïe 30.21, NBS).

Par ailleurs, le dialogue de la prière doit être constant pour établir une réelle intimité avec Dieu. Jésus démontra ce genre de conversation intime. Il appelait Dieu « Père » en utilisant l'araméen *abba* et pourtant, cette intimité ne l'a pas empêché de montrer un grand respect pour la sainteté de Dieu. Il a donné une nouvelle dimension qui nous fait appeler Dieu notre « Père » (Matthieu 6.5-15; 7.7-11; Luc 11.2-4). La prière est représentée non seulement comme une conversation, mais comme ayant également un caractère personnel.

Jésus se retirait souvent dans le désert ou dans des lieux isolés pour prier (Matthieu 14.23 ; Luc 5.16 ; Marc 1.35). Il a exhorté ses disciples à prier sans cesse et à ne pas perdre courage (Luc 18.1). Il ne s'est pas contenté d'enseigner à ses disciples comment prier (Luc 11.2-4 ; 18.1-8), mais a aussi fait de la prière un élément essentiel de son mode de vie. De manière générale, la prière était sa première action à chaque étape critique de son ministère et dans les épreuves (Luc 3.21 ; 9.28,29 ; 6.12 ; Matthieu 26.36-46).

2. La prière est confiante

La prière est un témoignage de notre confiance en Dieu. Le Père nous aime comme ses enfants. Il nous entend et répond à nos prières par les mérites de Jésus (Jean 14.13,14). Les prières bibliques ne sont pas des formules magiques ou incantatoires pour apaiser Dieu. Élie a offert une prière simple mais directe, ancrée dans sa relation avec Dieu : « Je suis ton serviteur » (1 Rois 18.16-38, NBS).

3. La prière est obéissante

Habituellement, dans de nombreuses religions du monde, lorsque quelqu'un incline la tête, ferme les yeux et joint les mains, ces gestes indiquent une invocation. Mais les Écritures ne favorisent pas de position spécifique pour la prière⁴. Salomon a commencé à prier alors qu'il était debout avec ses mains levées vers Dieu (1 Rois 8.22 ; comparer avec Esdras 9.5) et fini sa prière à genoux (1 Rois 8.54). D'autres élevaient leurs mains en direction du sanctuaire de Dieu (Psaume 28.2 ; Ésaïe 37.14). Daniel pria à genoux dans sa demeure (Daniel 6.10), tout comme Jésus lui-même (Luc 22.41) et les apôtres Pierre et Paul (Actes 9.40; 20.36; 21.5) le faisaient. Esdras s'est effondré à terre pour prier (Esdras 10.1). La Bible rapporte d'autres positions : certains priaient assis, prosternés, ou en se frappant la poitrine. Les actes physiques indiquent comment la personne toute entière est engagée dans la prière. Mais les symboles corporels ne sont significatifs que lorsqu'ils correspondent à un cœur qui cherche Dieu avec humilité.

Le fait que les êtres humains regardent « ce qui frappe les yeux, mais le Seigneur voit au cœur » (1 Samuel 16.7) détermine la valeur et l'efficacité de la prière. Jésus s'est opposé aux longues prières prononcées dans les lieux publics (Marc 12.40). De la même manière, Dieu rejettera même les prières éloquentes si elles proviennent des injustes (Ésaïe 16.12). La position la plus importante dans la prière est à la fois un état d'esprit de repos (confiance en Dieu) et d'action (obéissance). Un lien important et nécessaire existe entre notre prière et notre manière de vivre (Proverbes 15.24; Jacques 5.16). Jésus a illustré cette attitude de soumission lorsqu'il a prié à Gethsémani : « que ta volonté soit faite » (Matthieu 26.42). Par-dessus tout, son style de vie et ses prières étaient en accord avec cette même attitude.

4. La prière est une relation

David Antion déclare : « La prière est un échange de confiance entre Dieu et le peuple de son alliance⁵. » Dieu répond à ceux qui font appel à lui par les mérites de son caractère de justice, d'amour, de grâce, de miséricorde et de fiabilité (Exode 32.11-14 ; Nombres 14.13-22 ; Deutéronome 9.26-29 ; Néhémie 1.4-11). Moïse et Samuel ont donné l'exemple d'une bonne relation avec Dieu : « [Moïse, Aaron et Samuel]

invoquèrent le Seigneur, et il leur répondit. Il leur parla dans la colonne de nuée ; ils ont gardé ses préceptes et le décret qu'il leur avait donné » (Psaume 99.6,7).

Au lieu d'être un système ésotérique de symboles et d'incantations accessible uniquement à quelques-uns, la prière est ouverte à tous car Dieu veut répondre à tous ses fidèles qui viennent à lui avec confiance, et il désire établir une relation avec eux. Moïse a exposé la base relationnelle de la prière lorsqu'il a déclaré : « Quelle est donc la grande nation qui aurait des dieux aussi proches d'elle que le Seigneur, notre Dieu, l'est de nous chaque fois que nous l'invoquons ? » (Deutéronome 4.7). David a reconnu cet aspect accessible de la prière : « Quand un pauvre crie, le Seigneur entend et il le sauve de toutes ses détresses » (Psaume 34.7).

5. La prière dans tous les aspects de la vie

Puisque Dieu est proche de nous à chaque instant, chaque aspect de notre vie est ouvert à la prière, que ce soit la détresse (Psaume 18.7), la maladie (Psaume 30.3), le besoin d'être guidé (Psaume 119.18), la repentance du péché (Psaume 51.1-4), ou la perplexité devant les voies de Dieu (Psaume 22.2). Le verbe chercher décrit



« **Le dialogue de la prière doit être constant pour établir une réelle intimité avec Dieu.** »

habituellement l'acte de la prière et la représente comme faisant partie d'une quête de sagesse et de vie (Psaume 119). Le livre des Psaumes est entièrement constitué de prières reflétant toute la gamme des émotions que nous vivons tout au long de notre existence.

6. La prière est un acte de service

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, les prières qui nous sont rapportées montrent qu'un objectif central devrait être de demander à Dieu d'aider les autres. Abraham, Moïse, Josué, Daniel et tous les autres prophètes ont prié en faveur des Israélites. Les apôtres ont aussi demandé aux églises de prier pour leur ministère (Romains 15.30-32 ; Colossiens 4.3 ; Hébreux 13.18,19).

Jésus a enseigné aux disciples à utiliser la prière comme un outil de service, non pas comme un moyen de pouvoir personnel. Sa prière de bénédiction et d'intercession dans Jean 17 fait écho au langage des prières publiques de l'Ancien Testament, mettant en avant son image de prophète, de prêtre et de roi (Jean 17.1-16). L'épître aux Hébreux présente Jésus comme le souverain sacrificateur qui « est toujours vivant pour intercéder en [notre] faveur » (Hébreux 7.25).

7. La prière est une puissance

De manière figurative, la prière permet aux enfants de Dieu de se transporter au ciel. Le livre de l'Apocalypse montre les anciens priant devant l'Éternel en tenant « des coupes d'or pleines

d'encens, qui sont les prières des saints » (Apocalypse 5.8). Contrairement à la plupart des autres moyens de communication, lorsque nous prions, nous pouvons nous attendre à ce que l'Esprit de Dieu lui-même nous vienne en aide : « Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Romains 8.26).

Les prières de la foi sont efficaces et peuvent accomplir des exploits remarquables. Jésus dit : « Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier : "Déracine-toi et plante-toi dans la mer" et il vous obéirait » (Luc 17.6).

La prière est une requête

Les Écritures ne présentent pas d'image élaborée de la prière, ni de technique spéciale, de posture particulière, ou de sagesse ésotérique qui garantissent le succès. La Bible présente plutôt la prière comme une dimension vitale de la relation entre Dieu et l'humain. Elle marque ceux qui appartiennent à Dieu. Elle est ancrée dans le besoin humain et dans l'amour de Dieu. Bien que des images de réconfort, de confron-

tation (du peuple envers Dieu et de Dieu envers son peuple), de communion silencieuse et de dialogues intimes soient présentes dans les Écritures, l'image principale de la prière dans la Bible est celle d'une demande d'aide⁶.



1. Mark J. Boda, « Prayer, » dans *Dictionary of the Old Testament*, Historical Books, ed. Bill T. Arnold and H. G. M. Williamson. Downers Grove, IL, Intervarsity, 2005, p. 806.
2. Patrick Anani Etoughe, *7 Jours avec Dieu: Études sur la prière et le Jeûne*. France, Lulu, 2012, p. 5.
3. C'est « le grand chiffre de la perfection spirituelle. » E. W. Bullinger, *Number in Scripture: Its Supernatural Design and Spiritual Significance*. London, Eyre and Spottiswoode, 1913, p. 158.
4. Leland Ryken, James C. Wilhoit, and Tremper Longman III, eds., *Dictionary of Biblical Imagery*. Downers Grove, IL, Intervarsity, 1998, p. 659, 660.
5. David L. Antion, « Prayer: A Conversation With God (Pt. 1), » *Guardian Ministries*, <http://www.daveantion.com/blog/2009/12/prayer-conversation-with-god-pt-1.html>
6. Voir AgeofKnowledge, « Atheists, » *Christian Chat forum*, 23 août 2015, <https://christianchat.com/bible-discussion-forum/atheists.1200071/page-7>.



Obtenez une **Licence** ou un **Master** en théologie adventiste à la **Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève** en France, près de Genève (Suisse)

Une formation...

1. Résolument **spirituelle**
2. Authentiquement **adventiste**
3. **Bibliquement** ancrée
4. Profondément **humaine**
5. À viser **l'excellence** académique



Contacts : +33 (0)4 50 87 68 13 secretariat.fat@campusadventiste.edu



La Faculté adventiste de théologie publie une revue théologique en français : **Servir**

Les professeurs de la Faculté proposent également un **Mooc** (Massive Open Online Course) sur le sabbat :



Ce que tout pasteur doit savoir sur les HANDICAPÉS

« J e ne veux plus aller dans d'autres églises avec toi. » J'ai jeté un coup d'œil par mon rétroviseur et j'ai vu Espen dans le siège derrière moi, le visage tourné vers la fenêtre avec un regard bien décidé. Pasteur depuis plus de 15 ans, j'avais jusque là toujours essayé d'emmener ma famille avec moi là où j'étais invité à prêcher en dehors de mon district pastoral. Vivant en Angleterre, c'était leur donner l'occasion de découvrir différentes cultures au sein de l'Église, ce que je pensais faire partie d'une bonne éducation. C'est pourquoi sa déclaration m'a fait un choc.

Au départ, je me demandais si c'était simplement la déclaration d'un adolescent rebelle et, du coup, à prendre avec réserve. Mais comme il était l'aîné de mes trois enfants et un peu celui qui mettait l'ambiance pour ses deux sœurs, j'ai réalisé que je ne pouvais pas permettre que sa déclaration passe inaperçue.

« Oh ! Pourquoi pas ? » ai-je demandé. Il a répondu en disant qu'il n'aimait pas cette attention bizarre qu'il recevait souvent parce qu'il était en chaise roulante. Les regards qui le fixaient. Recevoir une petite tape derrière la tête comme un animal de compagnie. De parfaits inconnus qui voulaient lui faire un câlin sans raison apparente, ou posaient leurs mains sur lui pour prier pour lui sans même le lui demander. Puis il a terminé en disant : « Les gens ne me voient pas, ils ne voient que mon fauteuil roulant ». Cette déclaration m'a frappé comme si la foudre me tombait dessus !

Espen était tellement un élément essentiel de notre vie quotidienne que je n'avais pas vraiment pensé à ce que lui, en tant que personne handicapée physique, vivait au sein de l'Église. Voilà le facteur déclenchant qui m'a fait sortir de ma complaisance face à l'expérience du handicap dans l'Église. Qu'est-ce qui nous fait regarder les personnes handicapées avec une telle attention ? Sans aucun doute des théories sociales

et psychologiques expliquent cela, mais qu'en est-il dans l'église ? Faut-il s'attendre à une attitude différente de la part des chrétiens ? Que dit la Bible sur les handicaps ? Comment le pasteur peut-il créer un environnement d'église qui intègre naturellement ces personnes ?

J'ai d'abord pensé à rédiger une liste des choses importantes que les pasteurs doivent savoir en matière de handicap. Cependant, cela pourrait nous conduire au piège du paternalisme qui, facilement, devient l'attitude par défaut dans les milieux chrétiens. Des auteurs tels que Roy McCloughry déplorent que souvent l'Église chrétienne n'écoute pas les personnes handicapées. « L'une

des activités les plus handicapantes de la vie se produit quand les autres débattent du sens de votre vie sans vous consulter.

Pourtant, c'est ce que l'on fait à maintes reprises avec les personnes handicapées. »¹ Afin d'éviter que ce soit une autre « activité handicapante », j'aimerais utiliser le reste de cet article pour permettre aux personnes handicapées de se faire entendre. En d'autres termes, la chose la plus importante qu'un pasteur devrait savoir sur le handicap, c'est d'écouter la personne concernée.



Les opinions des gens

Ma recherche sur l'expérience vécue par les personnes handicapées a nécessité des entretiens approfondis avec des membres de l'Église adventiste du septième jour ayant des handicaps physiques. Leurs réponses ont montré un large éventail d'expériences :

L'insignifiance. L'insignifiance décrit l'expérience du sentiment qu'en tant qu'individu, vous n'êtes pas considéré comme un membre important dans la vie de l'Église. Vous sentez que vous avez si peu de valeur aux yeux de la communauté qu'on ne remarquerait pas votre absence. Robert² a exprimé

PATRICK JOHNSON,
DThMin,

est le secrétaire
de l'association pastorale
de la Division transeuropéenne,
Wokingham, Berkshire, Royaume-Uni.



cette réaction quand il a conclu ainsi : « Que ce soit intentionnel ou non, vous vous sentez pesant pour les autres. Et je pense que pour certains, cela se fait pour qu'on le ressente comme intentionnel. »

La discrimination. Arthur a décrit sa déception par rapport à une résistance continue face à ses suggestions de changements ou d'adaptations que l'Église pourrait faire pour répondre à ses besoins en tant que personne en fauteuil roulant. « Je dois dire que le degré de discrimination que j'ai trouvé à l'Église est probablement supérieur à celui que j'ai trouvé ailleurs. Je parle spécifiquement de mon Église. Mon expérience n'a pas toujours été agréable, et je ressentais que la façon dont on me parlait parfois... n'était pas celle qu'on devrait utiliser pour s'adresser à un homme de 58 ans ni celle dont on devrait le traiter. » Le fait qu'il pensait que les membres de l'Église auraient plus facilement compris ce que c'est que d'être discriminé en tant que minorité, aggravait sa déception.

Les stéréotypes. C'est le cas lorsque le handicap est perçu comme quelque chose de négatif et traité comme étant un problème de l'individu, sans aucune responsabilité collective. Mélissa avait développé une condition d'invalidité chronique l'ayant amenée à avoir besoin de béquilles. Elle a décrit à quel point elle était déçue d'avoir été exclue de manière délibérée d'un programme spécial de son Église.

« Les gens étaient invités à raconter leurs histoires, à parler de leurs défis, etc. Puis, vous parliez de votre progrès, de votre guérison, ou de tout ce qui vous maintient et vous apporte du réconfort. Une de mes filles « adoptives » à l'Église est allée demander pourquoi je n'avais pas été invitée à participer au programme. Et on lui a répondu : « Eh bien, nous ne lui avons rien dit parce qu'elle est handicapée, elle ne peut pas marcher, alors nous ne lui avons pas demandé de chanter. » Vous savez, je n'utilise pas mes pieds pour chanter. Je n'utilise pas mes mains pour chanter. En fait, la partie la plus puissante de mon corps est ma bouche, et c'est la seule chose que j'ai ! Le plus drôle, c'est que pendant les huit premières années avant de tomber malade, je chantais presque chaque sabbat dans cette Église. »

L'entrée dans le ministère. Il ne faut jamais sous-estimer la possibilité d'intégrer les personnes handicapées au sein des ministères de l'Église. Richard parle de son expérience : « À un certain moment, je n'étais pas inclus du tout. Je ne pense pas qu'il y ait eu quelque chose de méchant en soi. Je suppose que les gens ne me prenaient peut-être pas en considération parce que je suis aveugle. Mais nous avons tous des talents,

nous avons tous des compétences différentes. J'avais l'habitude de venir à l'église, puis de rentrer chez moi et on se sent mis à l'écart. Mais depuis que je suis devenu diacre, c'est merveilleux ! Je suis content parce que je me sens impliqué et j'ai l'impression d'apporter quelque chose à l'Église. »

Il devrait être évident que l'implication totale de tous les membres comprend également les personnes handicapées, mais parfois, l'inclusion n'est que le résultat de la persévérance des personnes handicapées.

Joanna, qui est aveugle, est tout d'abord devenue active dans son Église locale grâce à sa propre initiative plutôt que parce que l'Église voyait en elle une personne pleine de ressources. « Quand j'ai été baptisée, c'était un grand événement car nous étions 19 personnes à prendre cet engagement. Par la suite, ils ont commencé à s'organiser pour que les nouveaux membres soient intégrés dans les différents départements. Mais je n'ai été mise nulle part. Alors, je suis allée voir l'ancien et je lui ai dit : « Attendez ! Tout le monde a été mis quelque part, qu'en est-il pour moi ? » Ma demande a été ignorée, alors je suis allée voir le pasteur. Je lui ai dit : « J'ai aussi besoin d'être intégrée dans un ministère. » On ne m'a jamais vraiment mise quelque part. Alors, lorsqu'ils ont commencé à annoncer différentes choses, comme le ministère dans les prisons, je me suis proposée. Je devais faire le point en téléphonant au responsable, pour lui demander quelles étaient les démarches à entreprendre pour rejoindre le ministère dans les prisons. La réponse a été que je pourrais assurer un suivi. Finalement les gens ont réalisé : « Oh, elle peut faire quelque chose. À partir de là, on m'a demandé d'être davantage impliquée. »

L'indifférence. L'expérience de Joanna en tant que personne aveugle a été quelque peu mitigée, en fait, à cause de l'indifférence. Une fois, assise à l'église, elle a entendu une femme quelques rangées derrière elle faire des commentaires sur sa cécité et sa famille. « Comment a-t-elle réussi à trouver un mari et à avoir des enfants, alors que je ne peux même pas en trouver un ? » L'évaluation de Joanna montre sa souffrance : « Ce sont des choses qui peuvent vraiment vous détruire si vous n'êtes pas quelqu'un de solide. Au cours des cinq dernières années, j'ai été tellement découragée que j'ai dit que je ne reviendrais pas. Mais là encore, je sais que Dieu m'a appelée à le servir, et je dois me rappeler que je ne suis pas là pour eux, alors, je continue. Le handicap en lui-même est facile à gérer si on le compare à la façon dont les autres vous regardent.

Parfois, lorsque les gens ouvrent la bouche, je me pose la question : « Pensez-ils que nous n'avons pas de sentiments ? »

Une analyse

J'espère que vous êtes capables d'écouter ces témoignages sans vous mettre trop sur la défensive. Souvenez-vous, la chose la plus importante qu'un pasteur devrait savoir sur le handicap, c'est d'écouter la personne. Si vous prenez le temps de le faire, vous rencontrerez également des expériences positives : être inclus dans les ministères, être au bénéfice d'une volonté dynamique de faire les adaptations nécessaires pour répondre aux besoins d'accessibilité, faire l'expérience de l'acceptation de divers niveaux d'implication (avec la mise en garde que parfois, cela peut conduire à la pression d'avoir le rôle du héros), et aussi faire l'expérience d'avoir des amis proches qui donnent à quelqu'un le sentiment d'être socialement inclus.

Ainsi, par exemple, Alice a exprimé sa joie d'être l'organiste de son Église. Lorsqu'on lui a demandé si elle s'était déjà sentie exclue de la vie d'Église, elle a répondu : « Pour moi, tout va bien dans ce domaine ». Le fait d'être une participante active au sein d'un petit groupe lui a valu d'avoir de très bons amis dans l'Église et lui a donné un profond sentiment d'appartenance.

Elle a continué en expliquant qu'elle n'accordait pas trop d'importance à ses limites, et cela semble embellir toute son expérience à l'Église. « Je fais ce que je peux, et les gens semblent savoir où j'en suis. Ils l'acceptent et je l'accepte, et nous en rions, ou alors, ils disent : « Comment vas-tu en ce moment ? » et je leur dis : « Oh, c'est assez dur, vous savez, mais oh... J'essaie de vivre le moment présent ! » Ainsi, ayant la possibilité d'être elle-même et de savoir qu'elle est acceptée, a fait de son expérience à l'Église quelque chose d'extrêmement positif.

Les obstacles

L'implication a évidemment un impact très positif sur les personnes handicapées physiques. Cependant, il peut y avoir un inconvénient. Margaret était également très heureuse de jouer un rôle essentiel au sein de son Église, mais elle a exprimé la préoccupation suivante : « Parfois, ils vous mettent trop de pression pour accomplir tant de choses ; ils s'attendent à ce que vous fassiez tout cela en oubliant que vous êtes malade. » Elle semblait exprimer une sorte de « pression héroïque » qui l'incitait à aller au-delà de ce qui serait normal pour une personne vivant avec certaines déficiences.

Samantha l'a exprimé ainsi : « Les attitudes des gens peuvent parfois être très frustrantes, surtout quand ils veulent vous voir comme une source d'inspiration et vous mettent ainsi un poids sur le dos. Je ressens cela particulièrement dans la communauté à l'Église... Il y a une personne en particulier qui

s'approche toujours de moi en disant « Tu vas bien, n'est-ce pas ? » Et je pense toujours que c'est pour me dire que je dois aller bien. Je ne suis pas autorisée à être autrement que OK. Et parfois, je ne le suis pas. De toute évidence, les personnes qui sont plus proches de moi acceptent mieux cela, mais certaines personnes veulent me voir presque comme une héroïne conquérante, réussissant à faire face à tout ce qui me tombe dessus, et parfois je ne peux pas. »

Margaret et Samantha illustrent ce que certains commentateurs ont vu comme l'obstacle des Jeux paralympiques, ce qui peut nous laisser avec la question suivante : Dois-je être exceptionnel pour être accepté ? Néanmoins, Samantha a continué en décrivant les membres de son Église de la manière suivante : « Ils ont vraiment été extraordinaires... D'une manière générale, je pense que tout le monde a été fantastique et compréhensif et a été là à 100% pour moi lorsque j'en avais besoin. » Elle a expliqué qu'ils étaient conscients de ses besoins et étaient tout à fait disposés à faire des adaptations pour y répondre.

La dignité, et non le handicap

Il est enrichissant de constater qu'une grande proportion des personnes que j'ai interviewées a exprimé une entière satisfaction pour leur niveau d'intégration et de participation à la vie de l'Église et pour l'initiative dynamique de leur Église qui essaie de répondre à leurs besoins. James l'a exprimé de la manière suivante : « Ils étaient vraiment gentils. Ils venaient juste me demander si j'avais besoin de quelque chose. Et pas de manière condescendante ou quoi que ce soit car, évidemment, je pouvais avoir des besoins que les autres n'ont pas. Ils demandaient simplement de manière très ouverte et intervenaient si je le souhaitais de sorte que je pouvais participer si je le voulais. Mais si ce n'était pas le cas, c'était aussi très bien. »

Encore une fois, avoir la possibilité d'être aussi impliqué qu'on le veut joue un grand rôle dans l'expérience positive vécue au sein de l'Église.

Ainsi, permettez-moi de vous laisser avec peut-être ce que je considérerais comme l'une des plus grandes leçons que j'ai apprises en tant que père : le handicap ne définit pas Espen. C'est quelqu'un de très complexe comme vous et moi, et il devrait de ce fait, être traité avec la même dignité et le même respect sans préjugés, que chaque personne mérite. Apprenez à connaître les personnes différentes.



1. Roy McCloughry, *The Enabled Life: Christianity in a Disabling World*. London, UK : SPCK, 2013, p. 19.

2. Tous les noms des participants à la recherche sont des pseudonymes.



Ni par force, ni par puissance, mais par ton Esprit

Je faisais mes valises pour prendre mon vol de retour de la République Dominicaine (RD). Mes amis adolescents qui venaient d'Europe chantaient des chants de louange et méditaient sur la bonté de Dieu en attendant que je leur fasse mes adieux. Quand je les ai regardés dans les yeux, j'ai pu déceler une lueur de tristesse. Les moments bénis passés ensemble étaient maintenant terminés, et il était temps de rentrer à la maison. Je me demandais comment revenir au point de départ et retrouver nos anciennes habitudes après une expérience si forte avec Dieu, tout en étant conscients que de nombreuses vies, y compris les nôtres, avaient bel et bien été transformées ?

Plus de 150 âmes avaient été gagnées pour le Christ. Nous avons découvert le pouvoir de la prière, de l'abandon et la dépendance à l'égard de Dieu. J'ai réalisé que quelque chose avait dû se passer pour aider mes jeunes amis et des centaines d'autres. Mais qu'est-ce que c'était ? J'avais 30 ans, je m'étais récemment converti, et étais nouvellement baptisé dans l'Église adventiste du septième jour. Je savais que la solution ne pouvait venir que de Dieu seul.

J'ai invité mes amis à s'agenouiller avec moi pour une prière sincère. Nous avons remercié Dieu pour sa bonté, parce qu'il travaille en nous et à travers nous, pour la transformation qu'il avait opérée en nous et pour le succès donné dans l'évangélisation qui a touché des âmes. Nous avons totalement offert nos cœurs à Dieu, à la

recherche du pardon pour nos péchés et pour notre vie passée. Nous avons plaidé pour que son Saint-Esprit prenne le contrôle total de nos cœurs et de nos vies. J'ai supplié Dieu de faire quelque chose que l'être humain, par sa propre force, ne pourrait accomplir pour nos jeunes d'Europe. Nous avons fait confiance à celui qui n'a aucune difficulté à montrer la voie.

C'est ainsi qu'est né Europe4Jesus (E4J).

J'ai quitté la République Dominicaine en paix et je suis parti pour Miami, pour une escale de trois jours. J'ai réalisé que plus je priais, et plus Dieu me procurait des occasions de rendre témoignage de ses bontés envers moi. J'étais moi-même surpris de voir que je donnais des études bibliques au personnel de l'hôtel, dans des salons de coiffure, et dans un magasin Apple. Plus Dieu me dirigeait vers des âmes plus je sentais le besoin de venir à lui et de plaider pour que son Esprit me remplisse, pourvoit et dirige. Je me sentais non qualifié et indigne de diriger d'autres personnes vers Jésus mais je me sentais aussi sincèrement béni. De retour en Suisse, j'ai demandé à Dieu de me diriger vers quelqu'un qui était à sa recherche ce jour-là. Le Seigneur a répondu à ma prière en me dirigeant vers une conductrice de taxi.

J'ai découvert qu'elle avait fréquenté une Église adventiste avec sa grand-mère. J'ai partagé mon témoignage et j'ai pu lui donner une étude biblique pendant le trajet vers l'aéroport. L'Esprit de Dieu avait pris le contrôle total et je me suis retrouvé à faire un appel assis à l'arrière du taxi. Il n'y a pas eu d'hésitation. Elle a accepté Jésus avec joie et a déclaré que le sabbat suivant, elle viendrait à l'église avec sa fille.

Pendant ces trois semaines à l'étranger, le Seigneur m'a instruit pour mon ministère en Europe. À ce jour, j'ai voyagé dans 32 pays pour partager le merveilleux message de l'Évangile de Jésus. Dieu a béni E4J, et il a formé et guidé un nombre incalculable de jeunes et a conduit des centaines de programmes d'évangélisation destinés à la jeunesse. Tout cela n'a été possible que parce que les jeunes ont osé prier !

Jean 16.24 nous enseigne que nous ne recevons pas parce que nous ne demandons pas. Mais nous savons ce qu'il faut demander seulement quand nos cœurs sont proches de Dieu.

Pourquoi ne pas lui donner les malheurs de votre vie et les soucis que vous rencontrez dans le ministère ? Souvenez-vous, son œuvre en nous ne s'accomplit « pas par la puissance, ... pas par la force, mais ... par son souffle » dit le Seigneur des armées » (Zacharie 4.6, NBS).



Ministère des Églises locales *auprès des* **PERSONNES HANDICAPÉES**

Avec respect, elle est entrée dans la salle de culte tirant son enfant derrière elle, avec sa Bible et un sac rempli de tout le nécessaire pour son petit – vêtements de rechange, goûter et son jouet préféré. Ayant trouvé une place pour son fils et elle, elle s'est assise. Enfin, elle pouvait se détendre et profiter du service avant de devoir à nouveau faire face aux réalités de la vie. Elle avait ressenti le besoin d'adorer Dieu et d'appartenir à une communauté spirituelle. C'était peut-être la réponse à sa prière.

Le service a commencé par une lecture inspirante de l'assemblée ; tout semblait parfait jusque là. À la fin du chant, une sœur s'est approché de l'endroit où la mère et le fils en visite étaient assis. Elle a souri à la mère de l'enfant qui semblait apprécier le chant autant que sa maman, agitant ses bras au rythme de la musique et faisant un effort pour vocaliser les mots comme s'il chantait avec le reste de la congrégation. Puis, la sœur lui a demandé : « Quel âge a votre fils ? »

La mère a souri et dit : « Oh, mon fils Joey a douze ans. » Puis, la sœur lui a proposé : « Nous avons une salle pour les mamans au fond de l'église. Vous vous sentirez peut-être plus à l'aise avec lui là-bas. Votre enfant handicapé rend certaines des autres personnes un peu mal à l'aise. »

Tranquillement, la mère s'est levée, est partie, et n'est plus jamais revenue.

Que dire de plus ?

Même si les sociétés à travers les âges n'ont pas été bienveillantes envers les handicapés, nous, en tant qu'Église, pouvons et devons faire



DANIEL M. FORBES,
EdD, LMHC,

*est pasteur des Églises adventistes
du septième jour de Bushnell et
Inverness, Floride, États-Unis.*



mieux. Voici quelques suggestions pratiques sur la façon dont cela peut être fait.

Préparer le terrain

J'ai eu le privilège de me familiariser avec les personnes handicapées et leurs aidants. Des bénédictions et des occasions de croissance spirituelle attendent l'Église disposée à exercer, dans la prière, un ministère auprès des handicapés, en leur manifestant l'amour du Christ et en les acceptant.

Lorsque nous faisons l'effort d'inviter les personnes handicapées à devenir membres de l'Église et à s'impliquer de manière spécifique en fonction de leurs capacités individuelles, les résultats peuvent changer la vie. Néanmoins, pour que cela se produise, les pasteurs doivent aider leurs Églises à se préparer à recevoir tout ce que la communauté des handicapés, par la grâce de Dieu, peut exclusivement offrir.

Au fil des années, la seule chose que j'ai apprise pour exercer un ministère auprès des personnes ayant un handicap, visible ou invisible, congénital ou survenu (comme l'autisme, la paralysie cérébrale, la paralysie, l'épilepsie, les troubles cognitifs, la trisomie 21, la cécité, la surdité, le mutisme, la dépression, le trouble bipolaire, les troubles de la personnalité, ou une mobilité réduite), c'est que nous sommes tous semblables car nous sommes tous atteints par le handicap du péché. Nous avons besoin d'être guéris par Jésus, notre Grand Médecin. Et pour que cela arrive aux handicapés, nous devons parfois adapter notre méthodologie.

Trouver un leader

Tout d'abord, pour présenter à l'Église la possibilité d'exercer volontairement un ministère auprès des personnes handicapées, commencez par la prière pour trouver un responsable qui soit passionné par un tel ministère. Encouragez-le à former une équipe pour réfléchir à ce qu'il serait possible de faire et donnez-leur de l'autonomie. Aidez-les à présenter au comité d'église tous les projets qu'ils ont élaborés pour ce ministère. L'objectif est d'augmenter le niveau de bien-être des handicapés et de rendre l'Église plus sensible à leurs besoins en réalisant à quel point nous nous ressemblons tous.

Connaître le terrain

Renseignez-vous sur les organismes de la ville et les associations qui s'occupent des personnes handicapées afin de connaître les ressources qu'elles peuvent offrir ainsi que leurs besoins et donc les occasions de servir que l'église peut procurer. J'essaie de les contacter et même de visiter leurs locaux.

Travailler avec un plan

Avec l'aide du responsable des personnes handicapées, prévoyez un sabbat de sensibilisation aux handicaps dans le calendrier de l'Église. C'est le moment d'avoir un programme conçu pour aider les membres à se familiariser avec les croyants handicapés et à les voir comme des personnes qui aiment Jésus, qui ont un témoignage à partager et un désir d'adorer le Seigneur. Il s'agit d'amener l'Église à une prise de conscience qui les motive à chercher comment se mettre au service des handicapés à l'intérieur et à l'extérieur de l'église.

Un repas en commun et un atelier l'après-midi sur la sensibilisation aux handicaps, peut générer une discussion approfondie. On peut réserver un temps spécial pour un temps de questions/réponses. En fin de journée, il pourrait également y avoir un programme de fin de sabbat ou un concert pour recueillir des fonds au profit d'un projet local.

Recueillir les résultats

Le Seigneur nous a permis d'accueillir des orateurs incroyables pour adorer avec nous lors de nos divers sabbats de sensibilisation aux handicaps. Chacun d'eux avait une forme différente de handicap, mais par chacun le Seigneur a béni et édifié nos membres en leur faisant prendre conscience des besoins des handicapés.

L'une de nos expériences de culte les plus étonnantes a été avec une invitée qui était particulièrement handicapée. Elle était non seulement sourde et muette, mais également aveugle. Elle a utilisé la voix et les compétences d'un petit enfant qui maîtrisait la langue des signes, comme interprète de son message extrêmement inspirant.

Il y a aussi eu une dame que j'ai invitée à prendre la parole à plusieurs reprises. Elle avait contracté une polyarthrite rhumatoïde articulaire et devait se

déplacer en fauteuil roulant. Elle travaillait comme conseillère dans une agence au service de personnes handicapées. Elle était également une dirigeante active au sein de son Église et une conférencière chevronnée. Avec enthousiasme et grande énergie, elle a parlé de Jésus et de son amour pour les êtres humains, quel que soit leur handicap. Alors qu'elle prêchait, c'était comme si le fauteuil, dans lequel elle était assise et avec lequel elle se déplaçait, disparaissait. La regarder et l'écouter parler était une expérience spirituelle en soi.

Ensuite, nous avons organisé un événement dans une église pour recueillir des fonds au profit d'un local associatif situé à proximité.

Je suis allé voir les responsables de ce local et j'ai partagé avec eux ce que nous allions faire. Je voulais inviter un ou deux de ses responsables à venir nous parler de leur association et de leur travail. Ils ont été vraiment sensibles et reconnaissants pour notre intérêt. Puis, ils m'ont demandé une chose à laquelle je ne m'attendais pas. Ils m'ont dit qu'ils avaient un groupe de danse qui se produisait pour les représenter et m'ont demandé s'ils pouvaient participer à notre service de culte. Danser dans une Église adventiste du septième jour !

pées exprimer leur témoignage au Seigneur, avec une innocence angélique pure et un amour inconditionnel. Sur leur visage, il y avait des expressions de concentration et de détermination à se déplacer en harmonie et à montrer leur capacité de suivre les instructions. Quand elles ont eu terminé, elles ont échangé de nombreux câlins d'encouragement, des sourires et des éclats de rire enfantins, pour exprimer leur joie de partager leurs talents. Quand elles ont eu achevé leur spectacle avec cette excitation enfantine, il n'y avait pas un œil sans larme dans le sanctuaire.

Bénir l'Église

En tant que pasteurs, nous avons parfois du mal à inspirer nos Églises à travailler ensemble et en harmonie les uns avec les autres. Lors de ce sabbat particulier, le Seigneur nous a apporté la réponse dont nous avons besoin. Cela a été illustré de façon vivante pour nous par huit femmes d'âge moyen, atteintes de trisomie, vivant dans ce foyer de quartier dans la rue d'à côté, et qui malgré leur handicap, ont agi d'une manière dont tous les pasteurs souhaiteraient que leurs membres s'inspirent pour eux-mêmes et pour les autres. Nous avons reçu autant, sinon plus, que ce que nous avons donné.



« L'objectif est d'augmenter le niveau de bien-être des personnes en situation de handicap et de rendre l'Église plus sensible à leurs besoins en réalisant à quel point nous nous ressemblons tous. »

C'est comme si une petite voix me disait d'accepter aimablement leur offre. Et je suis tellement content de l'avoir fait parce que, lorsque le jour est arrivé et que les dames de leur « groupe de danse » sont venues avec leur responsable, elles étaient tellement heureuses de faire partie du programme.

Quand est venu le moment pour elles de présenter leur spectacle, le groupe de danse, composé de huit femmes trisomiques, s'est levé et s'est dirigé fièrement vers l'estrade ; toutes avaient la même tenue et ressemblaient à des princesses. L'assemblée était assise, fascinée de voir nos invitées handica-

Je suggère que votre église exerce un tel ministère auprès des personnes handicapées. Certes, cela demande une planification, dans la prière, et une volonté de la part de l'Église. Mais, avec l'aide de Dieu et les efforts du pasteur local, cela peut être un vécu fructueux et béni pour le ministère et le rayonnement missionnaire.¹



1. En octobre 2019, l'Église adventiste du septième jour a adopté le projet *Ministères des possibilités*, voir *“Possibilities Ministries, previously known as Special Needs Ministries.”* <https://news.adventist.org/en/all-news/news/go/2019-10-13/sharing-our-mission-sabbath-at-annual-council/>



La Division transeuropéenne demande pardon pour ses biais raciaux du passé

ST ALBANS, ROYAUME UNI



Après de nombreuses consultations et bien des réflexions, la Division transeuropéenne a publié le 16 décembre 2019 la déclaration qui suit.

« Cette année a marqué le 90^e anniversaire de la fondation de la Division transeuropéenne en tant que représentante régionale de la Conférence générale des adventistes du septième jour. Au départ, c'était la Division nord-européenne, mais elle a connu à travers les années plusieurs reconfigurations. Au début, elle rassemblait les pays scandinaves et les îles britanniques, elle s'est agrandie pour inclure des pays du centre et du sud-est de l'Europe, et elle a eu, pendant des décennies, un impact sur des pays d'Afrique de l'Ouest, le Pakistan et le Moyen-Orient.

Même si l'héritage de notre Division était européen, le don de la mission, depuis nos premiers pionniers jusqu'à maintenant, a fait de nous une entité hautement multiculturelle et diverse, formée de 22 pays avec une multitude toujours croissante de cultures, toutes riches et à valoriser, qui se reflètent dans nos assemblées culturelles.

Pourtant, c'est triste et trop fréquent, une telle diversité ne conduit pas toujours à une richesse d'unité ni à la compréhension mutuelle nécessaire.

Alors que nous célébrons les 90 ans de l'histoire de notre mission, qui a été confrontée aux épreuves de deux guerres mondiales, de conflits religieux et de persécutions à l'époque communiste, nous remarquons des aspects de notre histoire pour lesquels nous exprimons des regrets sincères. Nous recon-

naissons des failles inconscientes, une ignorance, des préjugés, des craintes, des ressentiments et des suspicions qui ont affecté l'Église, plus particulièrement dans l'Union britannique.

Sur ce sujet, Ellen White a été très claire : « Cela fait souffrir le cœur du Christ ». Son conseil a été : « Nous avons le même Père céleste et le même Rédempteur qui nous aime tous et s'est donné lui-même pour nous tous, sans aucune discrimination ». Puis elle insiste : « Lorsqu'on chérit l'amour du Christ dans son cœur comme il se doit... il n'y a ni caste, ni orgueil national, et l'on ne fait aucune différence en raison de la couleur de la peau ». Elle conclut : « La couleur de la peau n'est pas un critère de la valeur de l'âme... Dieu nous a pris dans son atelier de toutes classes, de toutes nations... de toutes langues pour nous façonner pour la construction de son temple ».*

Nous ne pouvons pas récrire l'histoire, mais, en tant que responsables de la Division transeuropéenne, nous reconnaissons que des décisions qui ont été prises n'étaient pas en accord avec l'idéal de Dieu. Nous demandons pardon pour les échecs de l'Église dans ce domaine.

En mettant l'accent sur la mission face à la riche diversité géographique, culturelle, historique toujours en expansion de notre Division, nous nous engageons à exercer nos responsabilités au bénéfice de nos assemblées sans tenir compte de leur arrière fond, exactement comme Jésus en a donné l'exemple dans ses relations avec Nicodème le haut-

placé, la femme samaritaine méprisée, le mendiant aveugle marginalisé ou Simon le pharisien. Ces exemples tirés de différents récits des évangiles nous conduisent à la magnifique prière pour l'unité que l'on trouve en Jean 17 et qui nous dit que nous pouvons être un, les uns avec les autres, comme Jésus est un avec son Père. C'est ce que nous voulons prendre à cœur, désirons sérieusement et pour quoi nous voulons lutter.

Nos regrets sont exprimés de tout cœur, mais des regrets ne suffisent pas. Nous voulons travailler vigoureusement et volontairement pour éradiquer toute trace de préjugés et d'intolérance qui subsiste. Avec les administrateurs, les présidents de tous les champs et tous les membres du comité exécutif de la Division nous allons revoir nos règlements et notre cadre stratégique pour les cinq prochaines années afin d'améliorer notre façon de diriger et de prendre des décisions.

Notre prière, en tant que responsables de la Division transeuropéenne, est que les adventistes du septième jour de notre Division soient un comme Jésus, le Père et le Saint-Esprit sont un ; que nous soyons revêtus d'amour et vivions ensemble dans une parfaite unité ; et que nous laissions Dieu nous façonner dans son atelier, quel que soit notre classe, notre race, notre sexe, notre nationalité ou notre langue pour qu'ensemble nous puissions achever la mission que le Christ nous a confiée.



*Ellen White, Lettre à W.S. Hyatt du 15 février 1900, Lettre 26, 1900.

Un conseil pour un district de plusieurs Églises : UTILE ou NUISIBLE?

Qu'est-ce qu'un conseil pour un district de plusieurs Églises ? Un district multi-églises est le regroupement de plusieurs Églises locales dans un territoire géographique donné sous la direction d'un seul pasteur et, le cas échéant, de pasteurs adjoints. L'organe de décision le plus élevé d'un tel district est appelé conseil de district multi-églises.

Le conseil de district comprend les principaux membres des comités de chaque Église. Il a un certain nombre de responsabilités importantes, mais son intérêt principal est la croissance spirituelle de l'Église et la planification de toutes les phases d'évangélisation. Au fil du temps, un débat s'est ouvert concernant le rôle et la place du district par

rapport à celui de l'Église locale, avec des partisans et des opposants des deux côtés.

Le président du conseil de district est le pasteur nommé pour servir le district. Si le pasteur préfère ne pas agir en cette qualité, ou ne peut être présent, il ou elle peut s'arranger pour que l'ancien d'église en fonction, qui est secrétaire de district, préside le conseil pour un temps limité. Le secrétaire de district est secrétaire du conseil et est responsable des minutes des réunions.

Quel genre de relations ce conseil entretient-il avec les comités des Églises du district ? Les remplacent-ils ? Y a-t-il une redondance de fonction ? Y a-t-il conflit ? Nous aimerions travailler en ordre inverse, pour ainsi dire, en commençant par examiner le rôle



PRINCE NG'ANDU,
*pasteur de district
dans la Fédération adventiste
de Zambie Sud
est doctorant en direction d'école.*



incontesté du comité de l'Église locale, clairement défini par les règlements de l'Église. Nous allons ensuite identifier les rôles du conseil de district et voir dans quelle mesure il fonctionne en tandem avec le comité d'Église locale. Le dilemme auquel nous faisons face est qu'en dehors du Manuel d'Église, peu d'informations existent concernant le comité d'Église, et encore moins sur la structure du district.

Le rôle du comité d'Église

Le Manuel de l'Église adventiste du septième jour décrit les fonctions du comité d'Église.

Le comité est constitué des principaux responsables de l'Église. Il a un certain nombre de responsabilités importantes, mais son intérêt principal est la croissance spirituelle de l'Église et la planification de toutes les phases d'évangélisation.

La grande mission que Jésus nous a confiée fait de l'évangélisation, la proclamation de la bonne nouvelle de l'Évangile, la fonction principale de l'Église (Matthieu 28.18-20). Par conséquent, c'est aussi la fonction principale de son comité. Lorsque le comité fait de l'évangélisation sa première priorité et consacre ses énergies les plus élevées à y impliquer chaque membre, une forte influence positive se ressent dans la vie spirituelle et la croissance de la communauté, et de nombreux problèmes d'Église sont apaisés ou évités.

Les responsabilités du comité d'Église comprennent :

1. Le développement spirituel des membres,
2. L'évangélisation dans toutes ses phases,
3. Le maintien de la pureté doctrinale,
4. La défense des principes chrétiens,
5. La recommandation de changements de statuts des membres d'église
6. La gestion des finances de l'Église
7. La protection et l'entretien des propriétés de l'Église, et
8. La coordination des départements de l'Église.

Étant donné les fonctions mentionnées ci-dessus, le comité d'Église est le moteur de l'Église locale. Son efficacité et son efficience dans sa manière d'exécuter son mandat a une portée directe sur la façon dont cette Église parvient à accomplir l'objectif de son existence. Ceci est largement dû au fait que le comité est le centre de l'action.

Le rôle du conseil de district

Le Manuel du pasteur de l'Église adventiste du septième jour contient un bref chapitre concernant les grands districts. Il indique que la plupart des Églises adventistes fonctionnent dans la configuration d'un district regroupant plusieurs églises d'une sorte ou d'une autre. À part quelques idées et innovations qu'un pasteur dans une telle situation peut mettre en place, le Manuel recommande que les réunions du conseil de district soient tenues une fois par trimestre et qu'au même moment, tous les membres du district se réunissent pour la durée d'un weekend. Une telle rencontre donnerait au pasteur l'occasion de fraterniser avec les membres du district.

Parmi les objectifs des réunions de district, les suivantes sont suggérées :

- ▶ Permettre aux membres de différentes congrégations de fraterniser
- ▶ Coordonner les plans d'évangélisation au sein du district
- ▶ Partager les joies et les préoccupations des différentes Églises
- ▶ Fortifier le travail des départements
- ▶ Planifier des projets communs, tels que des projets de construction
- ▶ Établir des programmes pour les enfants et la jeunesse

Comme on peut l'observer, certains objectifs des rencontres de district sont semblables au travail des comités locaux. Idéalement, le conseil de district complètera le travail des comités et s'assurera qu'ils remplissent bien leur mandat. Cependant, y a-t-il certaines fonctions propres aux comités locaux ?

Les rôles propres aux comités des Églises locales

Certains rôles sont dévolus au comité et ne peuvent être transférés au conseil de district. Ceci est dû au fait que chaque église opère de manière indépendante dans les rôles définis par la structure de l'Église adventiste du septième jour. Dans cette structure, la réunion administrative opère en tant qu'organe directeur.

Parmi ces rôles spécifiques à l'Église locale, on trouve :

- ▶ Élire ses propres dirigeants et son comité
- ▶ Admettre des membres dans sa communauté
- ▶ Congédier des individus de la communauté
- ▶ Accorder des lettres pour le transfert de membres dans d'autres Églises, et accepter des lettres de transfert de la part d'autres communautés

Les avantages d'un conseil de district

Le fait que le pasteur préside à la fois le comité d'Église et le conseil de district devrait créer une harmonie dans les agendas.

Le conseil de district présente d'autres avantages :

- ▶ Offrir aux pasteurs une plateforme pour coordonner le travail parmi les Églises,
- ▶ Créer un forum où des rapports trimestriels peuvent être reçus par les Églises,
- ▶ Donner aux pasteurs l'occasion de rencontrer les dirigeants de toutes les Églises au moins une fois par trimestre,
- ▶ Permettre aux pasteurs de donner les directives nécessaires sur les questions pertinentes qui demandent une attention particulière,
- ▶ Donner aux congrégations l'occasion d'apprendre d'autres Églises et de reproduire les pratiques qui y sont mises en œuvre avec succès

Cependant, être présent à toutes les réunions de comités d'Églises dans un district multi-églises demeure un réel défi pour le pasteur.

Les inconvénients d'un conseil de district

Malgré les avantages, certains aspects du conseil de district semblent entraver les meilleures intentions des Églises locales dans l'exercice efficace de leurs fonctions.

- ▶ Un dédoublement du travail
- ▶ Les Églises prestigieuses écrasent les plus petites congrégations
- ▶ Des procédures bureaucratiques supplémentaires dans la mise en œuvre des programmes
- ▶ Une charge financière supplémentaire pour les Églises
- ▶ Une surabondance de programmes au niveau du district tend à faire obstacle aux programmes des Églises locales
- ▶ Les décisions sont parfois vues comme arbitraires, sans considération des situations spécifiques à chaque Église locale
- ▶ Les dirigeants de district exercent parfois une autorité administrative sur les dirigeants des Églises locales
- ▶ Un manque apparent de structure uniforme dans le district
- ▶ La composition des conseils de district varie d'un endroit à l'autre (par exemple, certains sont constitués de membres baptisés, d'autres seulement des membres des comités d'Église)
- ▶ Un manque de clarté quant aux limites de l'autorité des dirigeants de district par rapport à celle des dirigeants de l'Église locale

District ou distinct?

Les pasteurs de districts multi-églises pourraient certainement trouver utile d'avoir un conseil de district restreint et efficace pour aider à coordonner le travail des diverses congrégations et départements sous leur responsabilité. Pourtant, trop souvent, nous perdons des occasions d'engager les membres sur le terrain pour travailler dans leur quartier, selon les circonstances spécifiques de leur communauté.

Bien que la structure du district puisse être préservée, il est crucial de reconnaître le danger inhérent de concentrer nos énergies dans l'organisation plus large et de négliger les besoins distincts de chaque comité d'Église locale.





Outils en Français pour l'étude des leçons de l'École du sabbat des adultes

Le département de l'École du sabbat de l'Union de Belgique, France et Luxembourg, en collaboration avec celle des Pays-Bas et la Fédération de la Suisse romande fournit aux églises francophones des outils pour que le texte biblique reste au cœur des partages. Car le texte est le lieu privilégié où Dieu se découvre et où son projet d'amour se donne à vivre. Ce texte n'est pas simplement un objet d'étude, mais une invitation à mettre en pratique ses principes de vie dans nos contextes actuels. Pour ce faire, nous avons mis en place divers outils pour compléter le Guide d'étude.

• Les fiches **À l'écoute du texte**

Pour chaque leçon un texte biblique est choisi et une fiche est rédigée pour guider la lecture de ce texte selon une démarche simple; je m'approche, j'observe, je comprends, j'adhère et je prie. Vous pouvez accéder à cet outils en allant sur : <https://adventistes.org/bible/>

• **Une classe à suivre en direct**

Un petit groupe de l'église du Campus de l'Université adventiste du Salève avec un chat ou espace de discussion géré par un modérateur où les internautes peuvent interagir avec la classe. Cet outil vise les membres isolés et les intéressés. Rendez-vous sur :

<https://www.youtube.com/user/egliseducampus/videos>

• **La vidéo de la leçon de la semaine**

Sous forme de table rondé ou de dialogue, présentation des grands thèmes de la semaine. À retrouver sur :

<https://www.youtube.com/user/AdventFFN/featured>

• **Des vidéos d'introduction au thème du trimestre**

Une quinzaine de minutes pour présenter le thème trimestriel à utiliser en église ou en classe des animateurs. Disponibles 3 à 4 semaines avant le nouveau trimestre à la même adresse que pour les clips « Parole en action » :

<http://ffs.adventiste.org/ministeres/polemission/catechese-adulte/>

Parole en action

• Les clips vidéo Deux à trois minutes hebdomadaires, sur le même texte que les fiches, pour faire ressortir un élément pratique sous forme de témoignage ou questionnement. Ils peuvent être utilisés pour introduire le sujet, ou pour partager avec des amis. En ligne, sur YouTube 8 à 10 jours avant le sabbat concerné, ce qui permet de les utiliser comme une accroche pour la leçon de la semaine suivante. Vous trouverez tous ces clips sur :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLiLmTKerNrZW1Lfh24LaZ8iwsVI3qOii>
ou sur

<http://ffs.adventiste.org/ministeres/polemission/catechese-adulte/>

ou grâce au QR code :



Église adventiste
du septième jour

UNION DES FÉDÉRATIONS DE FRANCE,
DE BELGIQUE ET DU LUXEMBOURG

LE MESSAGE D'ÉLIE

pour AUJOURD'HUI

La restauration de la famille est au cœur de notre message du temps de la fin.





En 1913, deux ans avant sa mort, Ellen G. White, co-fondatrice de l'Église adventiste du septième jour, a appelé Arthur Spalding à venir à son bureau. Spalding était un jeune pasteur qui travaillait pour elle comme assistant littéraire. Elle lui a parlé du grand travail à faire pour les familles. C'était, a-t-elle dit, le travail le plus important – pères et mères apprenant à travailler au salut de leurs enfants. Spalding a accepté cette vérité et, en 1919, lorsque la Conférence générale a institué la Commission Famille (Home Commission), elle lui en a confié la charge. En 1933, du 18 mai au 8 juin, Spalding a publié dans la *Review and Herald*, une série de quatre articles qui a mis ce message d'Élie en évidence pour les pasteurs et les parents de l'Église adventiste du Septième jour. Elle était intitulée : Dans l'esprit et la puissance d'Élie. Pour célébrer le centenaire de l'introduction de ce message à l'Église adventiste, réfléchissons ensemble au message d'Élie et sa signification pour les familles.

Fondement biblique du message d'Élie

Sous le règne d'Achab, roi du Royaume des dix tribus au Nord d'Israël, à partir de 860 avant notre ère, la prière de trente secondes d'Élie fut entendue par plusieurs milliers d'apostats. Les adorateurs de Baal se sont rassemblés au Mont Carmel. « Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, afin que ce peuple sache que c'est toi, Seigneur, qui es Dieu, et que c'est toi qui ramènes leur cœur ! » (1 Rois 18.37) ¹. « Alors le feu du Seigneur tomba ; il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il assêcha l'eau qui était dans le fossé » (v. 38).

Les dernières paroles de l'Ancien Testament ont été écrites, aux environs de 430 avant notre ère, par le prophète Malachie, dont le nom veut dire mon messager. Elles trouvent un écho dans les premières paroles prophétiques consignées dans le Nouveau Testament par l'ange Gabriel à Zacharie : « Je vous envoie Élie, le prophète, avant que n'arrive le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne mettre à mal le pays en le frappant d'anathème » (Mt 4.5, 6 ou 3.23, 24). Elles sont aussi les mêmes paroles que Jésus a dites à

ses trois disciples les plus proches : « Il répondit : Il est vrai qu'Élie vient tout rétablir » (Mt 17.11).

Ces paroles concernaient Jean-Baptiste qui a préparé la voie pour la première venue de Christ. Elles s'appliquent aussi à ceux qui préparent la voie pour la seconde venue de Christ, ceux qui proclament l'Évangile éternel inscrit dans le message des trois anges (Apocalypse 14.6-12). Le message d'Élie restaurera ce que la culture dépravée d'aujourd'hui a détruit. Ellen G. White a déclaré : « La restauration et le relèvement de l'humanité commence par la famille. » ²

L'essence

Pendant trente ans, j'ai étudié le message d'Élie avec assiduité avant de comprendre ce que sont ses deux points clé.

Clé # 1 : L'essence du message d'Élie réside dans la proclamation des mérites du sang du sacrifice innocent pour nous et pour nos enfants. En réponse à la prière d'Élie au Mont Carmel, « Le feu de l'Éternel descendit. » Où le feu de la colère de Dieu devrait-il descendre ? Il devrait normalement descendre sur les milliers de dévots de Baal et les effacer de la face de la terre. Où est-il tombé ? Il est de préférence descendu sur le sacrifice innocent. Ellen G. White a dit : « Le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites... Il a souffert la mort qui était la nôtre afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne. » ³

Clé # 2 : La victoire dans le message d'Élie réside dans la proclamation de la puissance du Saint Esprit pour nous-mêmes et nos enfants. La dynamique de « l'Esprit et de la puissance d'Élie » qui a rempli la vie d'Élisée d'une double portion ; de Jean-Baptiste, l'Élie du Nouveau Testament en contrepartie, et des Élie d'aujourd'hui qui proclameront l'Évangile éternel à un monde qui périt, c'est le Saint-Esprit. Il est le représentant du Christ et Il descendra dans nos vies avec la puissance de la dernière pluie (voir Joël 2.23-29). Sa plénitude nous rendra capables d'être victorieux tandis que nous vivons les dernières scènes de l'histoire de la terre pécheresse. Il a non seulement le pouvoir de nous réveiller et de nous donner la victoire, mais aussi de restaurer ce qui est brisé dans nos relations. ⁴

Qu'est-ce qui arrive lorsque nous vivons le message d'Élie ?

Je pense à une jeune femme du nom de Doris. Doris a grandi dans un foyer adventiste. Elle a fréquenté l'école primaire adventiste, l'école secondaire adventiste, puis a fait sa licence dans une institution adventiste. Mais quand est venu le jour où elle a pu décider comme elle le désire, elle s'en est allée.

Doris a déménagé dans la grande ville qui lui offrait une myriade de possibilités intéressantes. Entre l'argent, les lumières éblouissantes et l'amusement, il lui restait un temps minime pour l'Église. Doris jouissait de sa vie dans la ville ; mais lorsqu'elle disposait d'un petit peu de temps dans son appartement, elle s'est mise à penser au temps passé, elle aimait vraiment sa mamie et son papy et a senti combien ils lui manquaient. Un vendredi soir, en particulier, Doris a ressenti un petit peu la nostalgie de la maison. Maman joue-t-elle au piano ? Sont-ils en train d'écouter les chants du sabbat ? Dégustent-ils des petits pains à la cannelle ce vendredi soir comme nous en avions toujours l'habitude lorsque j'étais à la maison ?

Un autre vendredi soir, elle a eu une autre crise de nostalgie. Que font maintenant mamie et papy ? Quelque chose faisait vibrer les cordes de son cœur. Un soir, elle saisit son téléphone. « Allo mamie et papy ! C'est moi, Doris ! Je vous aime. Je reviens à la maison. » Non seulement Doris a regagné sa famille dans la chair, mais elle est aussi revenue à sa famille spirituelle, l'Église. Ce soir-là, il y avait de la joie dans cette maison et dans le ciel.

Reconstruction des autels

Avant que le miracle puisse se produire sur les hauteurs du Carmel, l'autel brisé devait être réparé. Quel pourcentage de familles adventistes du septième jour pratique le culte de famille quotidiennement ? Selon l'enquête sur l'ensemble des adventistes (*Global Church Member Surveys*) récemment publiée par le Bureau des archives et statistiques de la Conférence générale, grâce aux données collectées entre 2007 et 2018, environ 37% de ceux qui ont répondu disent pratiquer le culte de famille journalier. Environ 35% disent le faire moins d'une fois par mois.

Malheureusement, dans les Divisions Nord-américaine et Asie-Pacifique Nord, on constate une augmentation de 10% entre 2007 et 2018 de ceux qui ont un culte de famille moins d'une fois par mois ou pas du tout. Oui, la culture d'aujourd'hui est invasive. On consacre du temps pour la télévision, l'Internet et les téléphones portables. Mais on ne dispose pas d'assez de temps pour Jésus dans le

cercle familial. Et, naturellement, l'objectif n'est pas d'avoir un culte de famille une fois par jour ou une fois par semaine, mais d'adorer deux fois par jour pour accueillir la protection des anges aux heures du matin et louer Dieu pour sa bonté, au coucher du soleil, en plus d'une dévotion personnelle, pour fortifier notre marche quotidienne avec Dieu.

Aujourd'hui, plus de la moitié des autels ont besoin de réparation dans les familles adventistes du septième jour. Il y a environ un quart de siècle, dans une étude effectuée par L. Edgel Phillips dans sa thèse de doctorat à l'université Andrews, intitulée « *An Exploratory Study of the Aims and Methods of Family Worship in the Seventh-day Adventist Church* » (Exploration des objectifs et des méthodes du culte de famille au sein de l'église adventiste du septième jour) l'auteur a présenté ce qui est, probablement, la recherche plus complète sur le culte de famille jamais entreprise. Il en a ressorti trente et un objectifs pour le culte de famille. À l'analyse, on peut les résumer en objectifs orientés vers Dieu et dirigés vers la famille.

Les objectifs orientés vers Dieu incluent :

- ▶ Rendre Jésus réel dans la vie
- ▶ Rapprocher la famille de Dieu
- ▶ Faire le lien entre Dieu et la famille
- ▶ Se mettre au bénéfice du sang de Jésus pour le pardon des péchés.

Les objectifs orientés vers la famille incluent :

- ▶ Rendre Jésus réel dans la vie
- ▶ Promouvoir l'héritage religieux de la famille
- ▶ Construire des souvenirs heureux
- ▶ Consacrer du temps pour enseigner les valeurs familiales
- ▶ Rapprocher les membres de la famille les uns des autres.

La méthode la plus puissante pour rapprocher les familles de Dieu et les membres les uns des autres a été la « prise de conscience des capacités relationnelles de chacun » :

- ▶ Demander pardon pour les offenses l'un à l'égard de l'autre
- ▶ Exprimer de ce que Dieu représente pour chacun,
- ▶ S'accueillir l'un l'autre
- ▶ Exposer les problèmes de la journée
- ▶ Remercier pour les bonnes choses qui se sont passées
- ▶ Partager les expériences de la journée
- ▶ Formuler des prières précises
- ▶ Inviter le Saint Esprit dans la vie de chacun
- ▶ Citer les promesses de la Bible.

La deuxième méthode la plus efficace est la solidarité :

- ▶ Un sentiment personnel de bien-être
- ▶ Une atmosphère d'acceptation, d'amour et de solidarité
- ▶ Le temps passé ensemble.

La troisième méthode la plus puissante pour attirer les membres des familles vers Dieu et les uns vers les autres, est la prière : prier chacun son tour, une phrase chacun en se tenant les mains, prier à tour de rôle, et prier matin et soir.

Une inoubliable expérience d'adoration

Ça s'est passé dans l'État du Colorado, aux États-Unis. Nous étions en vacances au camping de *Lovely Amphitheater*. La nature était superbe, mais à l'intérieur de notre caravane, les membres de la famille ne se parlaient pas entre eux. Pouvez-vous deviner quel jour de la semaine c'était ? Sabbat. Ce matin-là, Millie, ma femme, était fâchée. Elle était prête à tout abandonner. Pensant que cela pourrait aider, j'ai proposé à toute la famille d'aller faire une randonnée et d'avoir notre service d'adoration en cours de route. Très haut au flan de la montagne, à un tournant du chemin, il a commencé à pleuvoir. Nous avons trouvé refuge sous un large pin et nous nous sommes assis sur un tronc. Là, nous nous sommes mis à évaluer nos problèmes de famille. Sans émotions négatives, nous avons commencé à communiquer. Après un moment, j'ai dit : « Apparemment nous avons tous les mêmes objectifs. Pourquoi ne pas former un cercle en nous tenant par la main et faire une alliance avec Dieu et prendre la détermination de nous soutenir et de nous aider les uns les autres ? »

La pluie tombait sur notre petit cercle et la paix du Saint-Esprit s'est répandue sur nous. Je priai pour la persistance de notre alliance. Millie a prié pour que Dieu l'aide à être une bonne mère. Notre fils, John, a demandé à Dieu de nous aider à arrondir les angles rudes de nos vies. Notre autre fils, West, a remercié Dieu pour cette occasion que nous avons eue de mieux nous comprendre réciproquement. Les garçons ont alors dévalé la montagne. J'ai demandé à Millie : « Penses-tu que Dieu va répondre à nos prières ? »

Des années plus tard, en rentrant en avion de rendez-vous de travail sur la côte Ouest, la voix du pilote s'est fait entendre : « Vous avez au côté droit de l'avion une excellente vue de Telluride, Colorado. » Mes yeux ont suivi la route depuis Telluride, Colorado, en passant par les gorges vers Ouray environ quarante km plus loin. Je pouvais voir les

majestueuses crêtes au-dessus du camping d'Amphitheater. Quelque part, là, en bas, à un tournant du chemin, sous un pin, se trouvait un lieu sacré dans l'histoire de la famille Youngberg. Un endroit où Millie m'a répondu avec confiance : « Oui, je crois. »

Si vous avez aussi un lieu sacré d'alliance dans l'histoire de votre famille, partagez-le avec les autres.

Nos enfants se tiendront debout seuls

Élie s'est tenu seul au sommet du Mont Carmel entouré du roi Achab, de ses soldats, des 850 prophètes de Baal et Astarté et de plusieurs milliers de serviteurs de Baal. Mais, était-il seul ? Des milliers d'anges sont venus l'accompagner. De plus, Dieu a pris le temps de l'assurer qu'il s'était réservé 7000 hommes qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. Élie et Dieu ont constitué une majorité !

Daniel a appris la fidélité à Dieu dans les cultes de famille et les activités de son foyer judéen. Lorsqu'il fut déporté à Babylone, il était prêt à se tenir seul alors qu'on attendait de lui qu'il mange les mets délicats du roi qui avaient été offerts aux idoles. Daniel s'est tenu seul lorsque la loi a exigé que tous adorent le roi. Seul, entouré des anges, il fut jeté dans la fosse aux lions.

Un jour, vous vous tiendrez debout seul et chacun de vos enfants se tiendra debout seul lorsque des lois qui entravent votre liberté religieuse seront promulguées et appliquées. Ellen G. White a écrit : « Ce jour est juste devant nous. Les membres de l'Église seront individuellement testés et éprouvés. Ils seront placés dans des circonstances où ils seront forcés de rendre témoignage à la vérité. Plusieurs seront appelés à parler devant des conciles et des cours de justice, peut-être, séparément et seuls. Ils ont négligé d'obtenir l'expérience qui aurait pu les aider dans cette situation urgente et leurs âmes sont lourdes de remords pour les opportunités gaspillées et les privilèges négligés. »⁵

Les enfants fidèles de la terre ne seront pas seuls lorsqu'ils se tiendront victorieux sur la mer de verre et recevront la couronne de vie pour le temps et l'éternité. Ne gaspillons pas nos opportunités ou ne négligeons pas nos privilèges. Prêchons et pratiquons le message d'Élie maintenant.



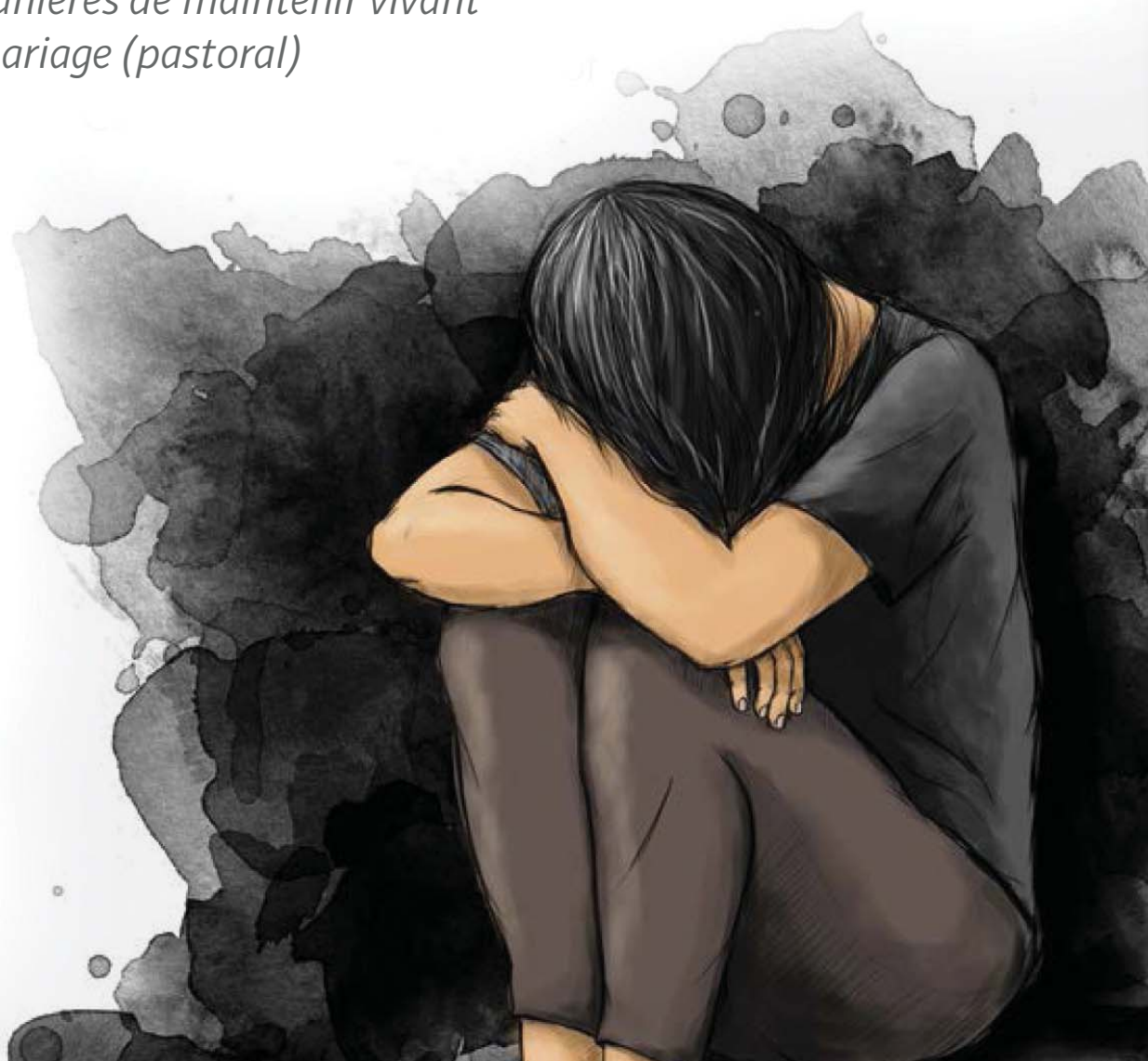
1. Les références bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond (NBS).
2. Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*. Mountain View, CA: Le monde français, 1977, p. 295.
3. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 15.
4. See John B. Youngberg, *Heart Tuning: A Guide to Better Family Worship*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 1985.
5. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 5. Mountain View, CA: Pacific Press, 1889, p. 463.

J'AI FAILLI

TUER

MA FEMME

*Cinq manières de maintenir vivant
votre mariage (pastoral)*





J'étais jeune, naïf et sans expérience. Nous étions mariés depuis trois ans déjà. Notre premier enfant, Viktor était déjà né. C'était un merveilleux bébé de six mois. Ma femme, Dora, était une jeune femme vigoureuse. Elle resplendissait, car son rêve d'enfant, devenir mère, se concrétisait enfin. J'étais dévoué sans réserve à mon Église, servais Dieu et son peuple à plein temps. Je pensais en ce temps-là qu'en me donnant entièrement au Seigneur, Il prendrait soin de ma famille.

Mon habitude routinière était d'aligner des journées de sabbat totalement remplies, des visites chaque dimanche, des classes de Bible, des séminaires et des réunions évangéliques durant la semaine. C'était là ma routine habituelle. Soudainement, des changements dramatiques se sont produits chez ma femme. Elle a commencé par perdre du poids sans explication. Elle est passée de 60 kg à 38 kg en quelques mois. Elle est devenue très solitaire et très silencieuse. Elle pleurait sans cesse et était incapable de prendre soin de notre bébé et de notre foyer. Je voyais littéralement la vie la quitter. C'était vraiment choquant pour moi. Immédiatement, j'ai reconnu que c'était, en grande partie, ma faute. Ce fut pour moi un signal d'alarme.

En repensant cette expérience pénible, je puis clairement reconnaître la main directrice de Dieu dans notre histoire. Il voulait nous donner une vie de famille heureuse et accomplie dans toute sa plénitude ainsi que la capacité de venir en aide à d'autres couples en lutte avec des défis similaires. Ma poursuite obstinée de la perfection pastorale a souvent contrarié ce que Dieu voulait accomplir par notre intermédiaire. Voici la plupart des leçons que j'ai apprises.

1. Établir les vraies priorités.

Avez-vous été pris dans le feu croisé des attentes conflictuelles ? Dieu vous a appelé à être pasteur. Et du même coup, il vous a donné votre conjoint et votre famille, et fait de vous le gardien de leur bien-être physique, émotionnel et spirituel. Alors que vous avez reçu ces deux dons distincts de Dieu, il y a des moments où vous avez eu le sentiment qu'ils s'opposaient l'un à l'autre. Donner la priorité à l'un de ces deux dons nous laisse souvent l'impression de négliger l'autre. Je sais qu'il ne devrait pas en être ainsi ; mais j'ai découvert en plusieurs occasions que c'est bien la réalité de ma vie.

La vérité est que Dieu ne se moque pas de nous ¹. Il ne nous aurait jamais fait un don qu'un autre de ses dons viendrait détruire. S'il y a conflit entre ses dons, c'est parce que nous avons mal compris quelque chose.

Après notre crise, il y a plusieurs années, nous avons pris une décision importante. Notre famille d'abord, et l'Église – notre travail – ensuite. En vérité, un mariage et une relation familiale solides nous ont fourni la force et l'authenticité nécessaires pour être à même de travailler pour les autres. À ce sujet, Ellen G. White déclare avec éloquence : « Une famille où règne l'ordre et la discipline témoigne davantage en faveur de la religion chrétienne que tous les sermons qui peuvent être prononcés. » ² À dire vrai, cette décision a rendu nos vies parfois difficiles. En certaines occasions, j'ai dû refuser certaines requêtes qui m'ont été adressées en relation avec mon ministère. Néanmoins, je suis vraiment reconnaissant de ce que mes administrateurs ont toujours compris mes intentions. Et Dieu n'a jamais cessé de m'ouvrir de nouvelles portes.

2. Mettre du temps à part pour la famille

Je me rappelle qu'un dimanche matin, nous étions assis pour le déjeuner. Mon téléphone a sonné. Instinctivement, mon premier réflexe a été de répondre. Je me suis ressaisi lorsque je me suis souvenu de ma décision de donner la première place à ma famille. Je continuai à manger avec mon épouse et mon fils. Je revois encore la surprise de Viktor et l'expression de son visage. « Papa, ton téléphone sonne, a-t-il dit. N'as-tu pas l'intention d'y répondre ? »

« Je prends le déjeuner avec les gens les plus importants au monde, ai-je déclaré. Qu'est-ce qui pourrait être plus important que cela ? » Je ne me suis pas toujours senti fier – mais ce jour-là, je l'étais.

C'était le point de départ d'une nouvelle ère pour moi. Petit à petit, mes membres d'Église ont appris à ne pas m'appeler pour des questions de peu d'importance aux heures réservées à ma famille : les dimanches et les heures tardives de la soirée. En réalité, il s'est développé entre mes paroissiens et moi un nouveau niveau de compréhension lorsqu'ils ont graduellement appris à valoriser et respecter

mes heures avec ma famille. J'ai, en même temps, cultivé une compréhension selon laquelle si un membre appelle un dimanche ou tard le soir, la question doit être d'une grande importance. Je me mets immédiatement à sa disposition.

De même que nous écrivons nos rendez-vous de visites sur notre calendrier ou bien notons que telle réunion a lieu le Jeudi soir, nous avons besoin de protéger le temps consacré à notre famille. Nous devrions aussi mettre de côté du temps, n'incluant pas les enfants, pour fortifier notre couple. Kyle Benson, de l'institut Gottman, fondé par le célèbre spécialiste du couple, John Gottman, a noté que l'une des différences significatives entre les mariages de haut calibre et les mariages pauvres en qualité, ce sont les six heures par semaine, réparties en courtes périodes, que les bons couples passent ensemble chaque jour.³

3. Admettez que vous êtes vulnérables et demandez de l'aide

Je l'ai si souvent entendu dire lors des séances de conseil matrimonial. « Je suis un pasteur adventiste. S'il vous plaît, ne me demandez pas de vous dire mon nom ; parce que, s'il s'ébruite que j'ai des problèmes, je perdrai mon emploi. Pouvez-vous simplement écouter mon histoire et m'aider ? »

« Elle pleurait sans cesse et était incapable de prendre soin de notre bébé et de notre foyer. Je voyais littéralement la vie la quitter. »

C'est tellement dangereux de se trouver enlisé dans ce genre de situation. Si vous vivez sous la pression de faire chaque chose à la perfection, d'être un dirigeant invulnérable qui n'est jamais malade, jamais fatigué, jamais à bout de souffle, jamais épuisé, ayant toujours de nouvelles idées de sermons, toujours à la pointe de sa marche avec Dieu, vous vous engagez sur la voie de l'hypocrisie. Et si les choses ne marchent pas comme sur des roulettes ? Et si votre épouse se plaint d'un conflit non résolu que vous avez glissé sous la moquette ? Et si votre ado commence à fumer ? Et si votre fille fréquente un non adventiste et qu'un membre les voie s'embrasser en pleine rue ? Ou encore si vous vous sentez vide un vendredi soir et n'avez aucune idée de ce que vous allez prêcher le lendemain ?

Notre culture ecclésiastique permet-elle à un pasteur d'admettre ses déficiences et de solliciter l'aide de professionnels ? La direction du champ local est-elle prête à investir dans l'une des plus précieuses ressources de notre Église – nos pasteurs ? En certains endroits oui, mais il est encore des champs où le sujet est tout simplement écarté.

Avoir le soutien de l'Église, c'est tout simplement un aspect de la question. Le revers de la médaille, c'est la capacité du pasteur à demander de l'aide professionnelle sans se sentir embarrassé ou couvert de honte et dans l'isolement. Suis-je à la hauteur de ma vocation s'il vient à se manifester que je suis seulement humain. Faire face à des difficultés dans le domaine du couple, de la famille, de la santé mentale ou émotionnelle n'est jamais un problème simple. Ces situations sont souvent en relation avec des luttes spirituelles et/ou des inquiétudes existentielles. L'Église continuera-t-elle à m'employer si j'ai des problèmes ? Il y a eu dans ma famille un long cheminement vers la complète guérison tant pour ma femme que pour moi. Mais, à travers ce processus, nous avons appris tant de nouvelles perceptions de Dieu et de nous-mêmes qu'aucune institution théologique ne pourrait nous enseigner. En demandant de l'aide professionnelle, j'ai réalisé combien de services sont disponibles pour des gens dans le besoin. J'ai eu accès à de nouvelles méthodes à utiliser dans mon propre ministère. Elles m'ont inspiré l'étude du fonctionnement des instruments de gestion d'autres professions de soutien en plus de ce que j'ai appris comme conseiller pastoral.

4. Ayez un groupe de support

C'est très dur de porter le chapeau d'un super héros spirituel. Mais nous nous retrouvons souvent au sein de ces incroyables attentes irréalistes. Le peuple que nous conduisons cherche ou bien est

en quête d'un dirigeant fort, équilibré. La question devient compliquée parce que nous ne pouvons l'admettre quand nous avons piteusement échoué. Nous savons, par expérience, combien il peut être dangereux d'exprimer des doutes ou des craintes, d'exposer des aspects de nos vies qui peuvent être facilement utilisés contre nous quand arrive le moment des élections.

Je me rappelle mon désappointement lorsque, dans une conversation avec mon président de fédération, juste avant ma consécration, je l'ai entendu me répéter mes luttes intérieures que j'avais partagées avec un membre que je considérais comme un ami. Existe-t-il un lieu fiable où les pasteurs puissent s'ouvrir ? J'admets qu'il n'est certainement pas facile de trouver cet espace ; mais si vous n'en avez pas un, vous êtes certainement candidat à la dépression.

Au cours d'une rencontre de pasteurs, j'ai mené une enquête concernant ce qu'ils font le samedi soir après un sabbat surchargé. J'étais choqué. Six sur dix ne voulaient parler à quiconque. Tout ce qu'ils voulaient faire était de s'asseoir et regarder un programme à la télévision. C'est ainsi qu'ils déchargeaient leurs émotions contenues, parce qu'il n'y avait aucune personne fiable avec qui partager leurs préoccupations.

Où donc un pasteur peut-il être vulnérable ? Pour moi, c'est passer du temps avec deux autres collègues pasteurs – deux fois par an – lors d'un voyage de trois jours. Nous l'appelons formation préventive à l'épuisement. Nous réservons une chambre d'hôtel quelque part, nous parlons jusque tard dans la nuit, conduisons des voitures de golf, organisons des jeux de boules ou des randonnées et puis parlons encore. Bien sûr cela coûte de l'argent et du temps loin de la famille et du ministère. Cela exige aussi un peu d'organisation – mais le jeu en vaut la chandelle. En devenant une personne plus calme et plus équilibrée, je suis aussi devenu un meilleur époux, un meilleur père et aussi un meilleur pasteur.

5. Protégez les limites de votre mariage

Le *Manuel du Pasteur* nous rappelle qu'en qualité de pasteurs, nous occupons des positions qui peuvent faire de nous les sujets de pensées, d'émotions et même de désirs sexuels envers certains membres sans intention délibérée de notre part⁴. Ces pensées sont souvent connectées à l'influence et la considération publiques qui s'attachent à notre statut, aussi bien qu'à l'attention, l'amabilité et l'intérêt que nous manifestons pour les gens ; ce qui fait partie de notre cahier des charges.

Il peut facilement arriver qu'au cours d'une heure de conversation pastorale, des gens reçoivent de nous plus d'attention que de leurs parents ou de leur conjoint au cours des dernières années écoulées. Les plus douloureuses séances de conseil pastoral et thérapie de couples que j'ai dû expérimenter, en qualité de thérapeute, sont des cas où un pasteur est impliqué dans l'infidélité conjugale. Pour prévenir pareilles situations, il nous faut élaborer des règles claires pour nous-mêmes en vue d'établir des alertes et sauvegarder les limites de notre mariage.

Pour moi, il est important que ma femme m'accompagne là où je suis invité à prendre la parole même si nous devons payer ses dépenses. Je préfère voyager avec ma femme pour les invitations internationales plutôt que de voyager seul. Si une femme vient seule à mon cabinet pour une séance de conseil, je m'assure que nous ne sommes pas uniquement deux à y être. Souvent, je demande à la personne chargée du nettoyage de trouver quelque chose à faire dans la salle attenante pour toute la durée de la session ou bien je laisse la porte légèrement entr'ouverte.

Je planifie aussi mon travail de manière à ne jamais être obligé de voyager seul, dans ma voiture, avec une femme autre que mon épouse. Tandis que le livre des Proverbes parle plusieurs fois de dangers externes, l'apôtre Paul parle longuement de dangers internes : « Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais » (Romains 7.15). Puisque le danger est réel, les mesures protectrices ont aussi besoin d'être réelles.

6. Deux dons

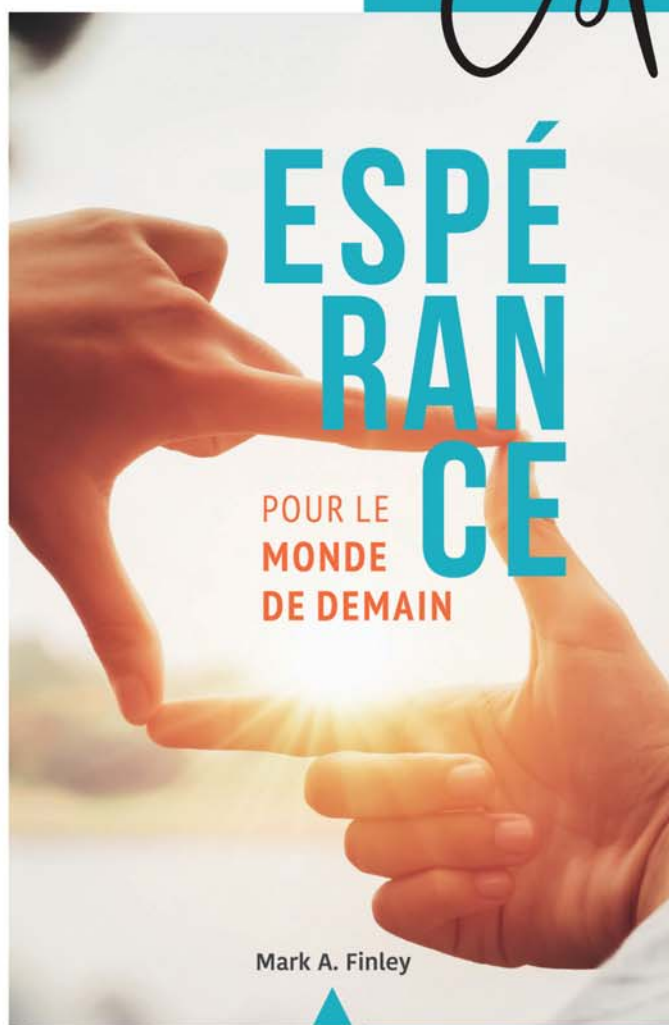
Est-il possible d'avoir une vie conjugale heureuse et satisfaisante comme pasteur ? Je crois vraiment que oui. Avec une prudence intentionnelle et continue, et des décisions osées, votre vie conjugale peut être votre plus puissante ressource⁵.

Oui, Dieu a gratifié plusieurs d'entre nous de deux dons : la famille et le ministère pastoral. J'ai appris quelquefois (malheureusement) à mes dépens que ces dons peuvent nous améliorer au lieu de se détruire, l'un l'autre.



1. See Gábor Mihalec and Róbert Cszimadao, *No More Games: How to Build a Faithful and Satisfying Relationship*. Grantham, UK: Autumn House, 2018.
2. Ellen G. White, *Le Foyer Chrétien*. Dammarie-les-Lys, SDT, 1978, p. 32.
3. Kyle Benson, "6 Hours a Week to a Better Relationship," *The Gottman Institute*, December 9, 2016, gottman.com/blog/6-hours-a-week-to-a-better-relationship/.
4. See "Ethics and Sex" in *Seventh-day Adventist Minister's Handbook*. Silver Spring, MD: General Conference Ministerial Association, 1997, p. 50, 51; voir aussi John A. Trusty, *Why Some Pastors Cheat . . . And What Can Be Done to Help Them to Be True*. Gaithersburg, MD: Signature Books, 2010.
5. See Gábor Mihalec, *I Do: How to Build a Great Marriage*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2014.

Chaque chapitre
de ce livre
donne un message d'Espérance



Éditions

VIE ET SANTÉ

MARK A. FINLEY

VOUS TENEZ CE LIVRE DANS VOS MAINS
PARCE QUE VOUS VOULEZ L'ESPOIR -
L'ESPOIR POUR AUJOURD'HUI, POUR
DEMAIN, ET POUR TOUJOURS.

DANS CES PAGES, VOUS DÉCOUVRIREZ
LE PLAN DU SALUT DE DIEU POUR
CETTE PLANÈTE CAPRICIEUSE.

